LAND un Sproch
LES CAHIERS DU BILINGUISME
N° 202
Juillet 2017
4,50 euros

Alsace & Pays de Bade

- Éléments communs et spécificités
- L'Oberrhein à la fin du Moyen Âge
- Kulturelle Beziehungen
- Lina Ritter et Paul Potyka
- E richtigi Grenz

Sondage
Que veulent les Alsaciens ?

Markus Manfred Jung
Alefranzisch

Dichter vun gescht un hit
Robert Faerber

Culture et bilinguisme d'Alsace et de Moselle ▪ René Schickele-Gesellschaft

ÉDITORIAL

Un sondage sur « Les Alsaciens et leur région »

Les médias n'ont que très faiblement répercuté les résultats d'un sondage commandé par le parti *Unser Land* auprès de l'institut de sondage CSA et qui manifeste un attachement très fort des habitants de l'Alsace à leur région, à ses particularités et à une gestion autonome de celle-ci.

Le hiatus entre ces attentes de la population et leur non prise en compte par le système politique est frappant. Conservateurs (UDI et LR), partis de gauche (PS et autres) et Macronistes omettent de s'engager pour la reconnaissance à l'Alsace d'un statut de collectivité régionale et pour un droit à la langue régionale, alors que c'est le souhait d'une forte majorité d'Alsaciens. Ceci devait fort logiquement conduire une proportion importante des Alsaciens à refuser leur voix à ces partis. Ce n'est pourtant pas le résultat qui ressort des élections.

Ce comportement permet de toucher la racine du problème alsacien : une population qui a une forte identité mais qui est incapable de l'affirmer positivement et efficacement. Un tempérament de résignation : on aimerait, il faudrait… mais finalement les aspirations profondes restent enfouies dans le tréfonds des personnalités et ne se traduisent pas dans les actes ou dans les expressions électorales. Que manque-t-il : du courage ou tout simplement le sentiment profond de légitimité, la croyance dans la possibilité de faire prévaloir ses choix face à un pouvoir qui reste fondamentalement étranger ?

Sans doute est-ce aussi en partie ce sentiment d'impuissance, cette frustration accumulée, qui explique le vote FN d'un certain nombre d'Alsaciens incapables d'assumer leurs aspirations régionales. Pour beaucoup d'Alsaciens complexés, le vote Front national leur donne la possibilité d'affirmer à la fois leur refus du système jacobin et leur fidélité à la France.

Pour sortir de cette situation, il faut redonner aux populations concernées fierté et confiance. La prise de conscience régionale est un premier pas dans ce sens. À cet égard, le sondage peut être un instrument utile : vous qui pensez que l'Alsace a une personnalité originale qu'elle peut et doit défendre, vous n'êtes pas une minorité de ringards ; vous êtes nombreux et ce nombre vous rend démocratiquement légitime. Alors, sortez de votre résignation et affirmez tout haut ce que vous pensez tout bas !

JEAN-MARIE WOEHRLING

SOMMAIRE

Éditorial **p. 2**

Sondage : que veulent les Alsaciens **p. 3**

Dossier
ALSACE ET PAYS DE BADE

- Alsace et Bade : Éléments communs et spécificités **p. 4-6**
- Elsass und baden in der Frühzeit **p. 7-8**
- Réseau et territoires dans le Rhin supérieur au Moyen Age **p. 9-10**
- De part d'autre du Rhin, l'Oberrhein à la fin du Moyen Age **p. 11-12**
- 1848 : die Freiheit ließ sich nicht gewinnen **p.13-14**
- De la confrontation à la coopération : Strasbourg - Kehl **p. 15-16**
- Kulturelle Beziehungen zwischen Baden und dem Elsass **p. 17-18**
- Grenzüberschreitende Presse am Oberrhein **p. 19-20**
- Lina Ritter et Paul Potyka : entre Alsace et Bade **p. 21-22**
- Die Muettersproch-Gsellschaft grüßt das Elsass **p. 22**
- La coopération syndicale dans le Rhin supérieur **p. 23**
- Elsass Baden Gestern und heute **p. 24**
- A richtigi Grenz **p. 25**

Eine Seite für Manfred Markus Jung **p. 26**

Dichter vun Gescht un Het : Robert Faerber **p. 27**

Granzstein - Bornes - Grenzsteine : Edgar Zeidler **p. 28**

Les Cahiers du bilinguisme

LAND un Sproch

5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg
Tél. : 03 88 36 48 30
www.**culture-bilinguisme.eu**
www.**centre-culturel-alsacien.eu**
email : **elsassbi@gmail.com**

Revue trimestrielle éditée par l'association
Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft
Directeur de la publication : Jean-Marie Woehrling

Ont participé à ce numéro :
Jean-Pierre Brun, Robert Greib, Emma Guntz, Martin Graff, Gerhard Hepp, Manfred Markus Jung Odile Kammerer, Rudolf Michna, Friedrich Peter, Raymond Ruck, Beate Ruf, Friedel Scheer Nahor, Jean-Paul Sorg, Jean-Marie Woehrling, Wendelinus Wurth, Edgar Zeidler.

Maquette - Mise en page : D. Lutz
N° commission paritaire : **1018 G 79901** • **ISSN 0045-3773**
Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales

Tous droits de reproduction réservés

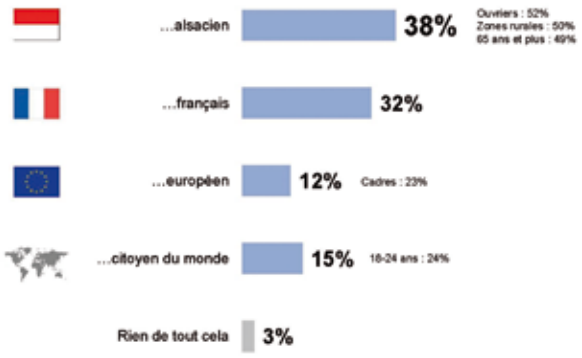
Print Europe Mundolsheim - Dépôt légal : **JUILLET 2017**

Sondage : que veulent les Alsaciens

Alsacien avant tout

QUESTION – Est ce que vous vous sentez avant tout… ?

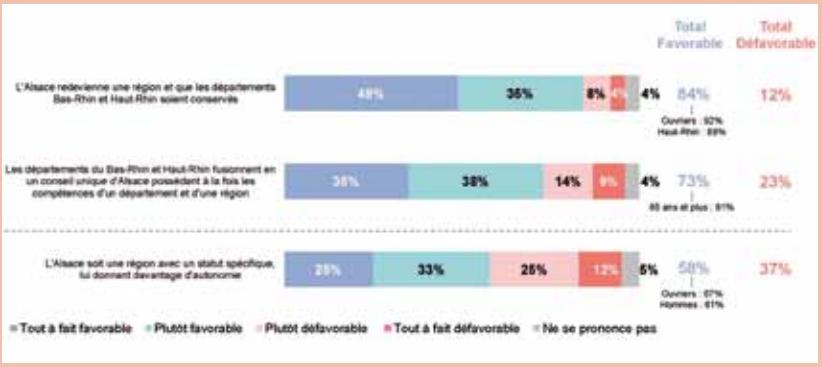
Base ensemble (n=1002) Une seule réponse possible



Les Alsaciens demandent massivement un retour à la Région Alsace et davantage d'autonomie…

QUESTION – Personnellement, êtes-vous favorable à ce que…?

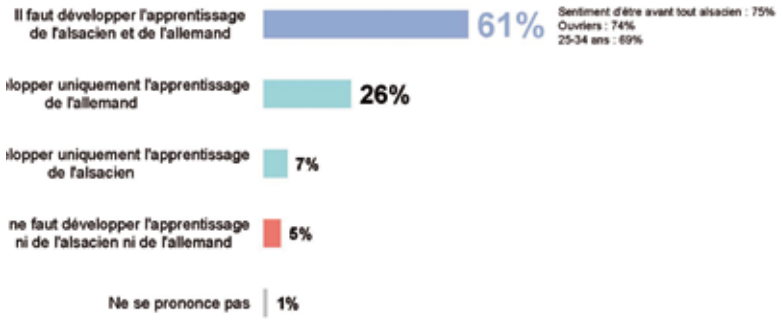
Base ensemble (n=1002) - Une seule réponse possible par ligne



Une opinion très favorable à l'essor de l'apprentissage de l'allemand et de l'alsacien

QUESTION – Je vais vous citer plusieurs affirmations concernant l'apprentissage des langues dans les écoles en Alsace. Vous me direz laquelle se rapproche le plus de votre opinion

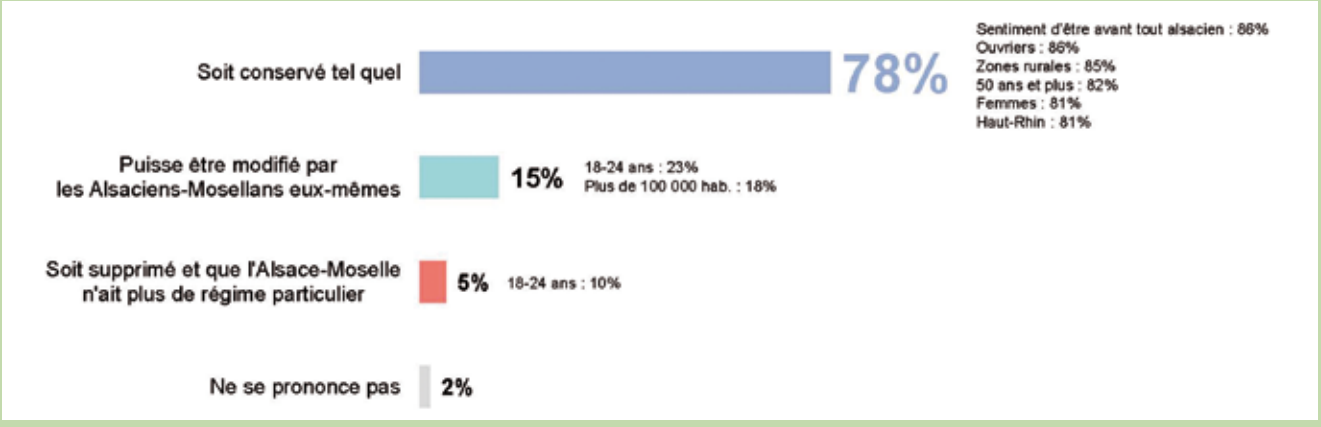
Base ensemble (n=1002) - Une seule réponse possible



Les Alsaciens largement favorables au maintien du droit local

QUESTION – L'Alsace-Moselle, c'est-à-dire les départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle, bénéficie d'un régime juridique particulier. Ce droit local touche de nombreux domaines comme le monde du travail (maintien du salaire en cas d'absence, jours fériés supplémentaires), celui des cultes religieux (les cours de religion sont obligatoires à l'école, les rémunérations des prêtres sont prises en charge par l'État), mais également le droit d'association et beaucoup d'autres domaines.

Vous personnellement, souhaitez-vous que ce droit local… (*Base ensemble (n=1002) - Une seule réponse possible)*



Sondage Unser Land ▪ LES ALSACIENS ET LEUR RÉGION. Questionnaire administré par téléphone du 13 au 18 Avril 2017 / Echantillon représentatif de 1002 Alsaciens âgés de 18 ans et plus.

Alsace et Bade

Que reste-t-il de la communauté historique, culturelle et linguistique que formaient les deux rives du Rhin entre Vosges et Forêt Noire ? Les contributions de notre dossier permettent un retour sur l'histoire, de faire un état des lieux et d'interroger l'avenir. Tout le monde est conscient que, malgré le démantèlement des frontières traditionnelles, les différences grandissantes altèrent les relations potentielles. Une nouvelle donne est-elle possible ? Les responsables des deux côtés du Rhin le veulent-ils vraiment ? L'importance du sujet et la diversité des contributions reçues nous ont conduits à répartir ce dossier sur deux publications de notre revue. Le prochain numéro à paraître fin septembre abordera notamment les aspects économiques et sociaux et le domaine de la coopération transfrontalière.

Éléments communs et spécificités

À l'examen d'une carte, l'unité géographique et topographique de la plaine du Rhin entre Alsace et Forêt Noire apparaît de façon évidente, cette unité étant réalisée et non pas rompue par le Rhin. Cette plaine qu'on appelle aussi le fossé rhénan (Rheingraben) est un bassin sédimentaire d'effondrement qui s'étend depuis les contreforts du Jura au Sud et jusqu'au massif du Vogelsberg au nord.

L'histoire de ce «fossé» a été longtemps commune pour les parties Est et Ouest du Rhin : même population celte, puis implantations germaniques des deux côtés du Rhin (triboques au Nord, rauraques au Sud, suèbes à l'Est, médomatriques à l'Ouest), occupation romaine qui désignera ce territoire comme «*Germania superior*», arrivée par l'Est des Alamans, qui subiront la domination des Francs venus du Nord, et dont l'influence sensible au Nord, diminue vers le Sud. Les Alamans ont pu constituer un duché éphémère sur les deux côtés du Rhin. Lors du partage du royaume de Charlemagne par le traité de Verdun en 843, la rive Ouest est rattachée à la Lotharingie, tandis que la rive Est devient partie du Royaume de Louis le Germanique, mais dès 869, avec le traité de Meerssen, l'ensemble du Rhin supérieur se retrouve dans le royaume de Louis le Germanique, puis dans le duché de Souabe, fondé en 917 et qui durera jusqu'à la fin du XIII[e] siècle. Le Rhin supérieur se morcelle par la suite en une mosaïque territoriale de villes libres, principautés ecclésiastiques et seigneuries diverses pour lesquelles le Rhin ne constituait guère un critère de division : de part et d'autre du Rhin se développaient au Sud les territoires des Habsbourg, au Nord les possessions de l'évêché de Strasbourg et même chose pour celui de Spire plus au Nord.

Un espace fortement intégré jusqu'au XVIII[e] siècle

Les contextes économiques (rôle de la vigne), linguistiques (les dialectes évoluent selon une variation Nord-Sud et non Est-Ouest), culturels (même traditions architecturales), les grands évènements politiques (guerre des paysans, réforme luthérienne), les axes de transports (principalement Nord –Sud), ont été les mêmes à l'Est et à l'Ouest du Rhin. La même élite contrôle les postes importants : le Chapitre de la cathédrale de Strasbourg compte nombre de nobles «badois».

La partie de la plaine située à l'Est du Rhin jusqu'à la Forêt Noire, celle dont l'histoire fera le Pays de Bade est cependant moins large que la partie située à l'Ouest, qui deviendra l'Alsace. Il en est résulté dès l'époque romaine une localisation privilégiée de l'axe routier Nord-Sud sur cette rive Ouest. De même, c'est sur cette rive que s'implantent les villes épiscopales. La plaine à l'Ouest du Rhin deviendra aussi un territoire préféré des Salier et des Staufen. Ces derniers y multiplièrent les villes libres. La rive droite n'a pas connu le même épanouissement, avec un nombre plus limité de villes libres et des agglomérations moins importantes. Toutefois, alors que les Staufen ont été «aspirés» par la politique impériale, une famille noble locale s'est progressivement imposée sur la rive droite, les Zähringen.

Les échanges entre la partie Ouest et la partie Est de cette plaine sont restés très denses jusqu'au XIX[e] siècle. Les ateliers de la cathédrale de Strasbourg (*Dombauhütte*) ont influencé les constructions gothiques, notamment de la cathédrale de Fribourg. Inversement de nombreux artistes badois ont contribué à l'édification de la cathédrale de Strasbourg. Des artistes comme Martin Schongauer, Hans Baldung Grien ont été actifs sur les deux côtés du Rhin. Pendant une longue période, les «étudiants» de la rive Ouest ont eu comme universités Heidelberg, Freiburg et Basel. Ainsi, les immatriculations

de l'université de Fribourg permettent de relever 1700 «Alsaciens» qui ont été à cette université de 1460 à 1656. Lorsque l'université de Strasbourg est créée, nombre de professeurs viennent du côté «badois», tel Daniel Schöpflin.

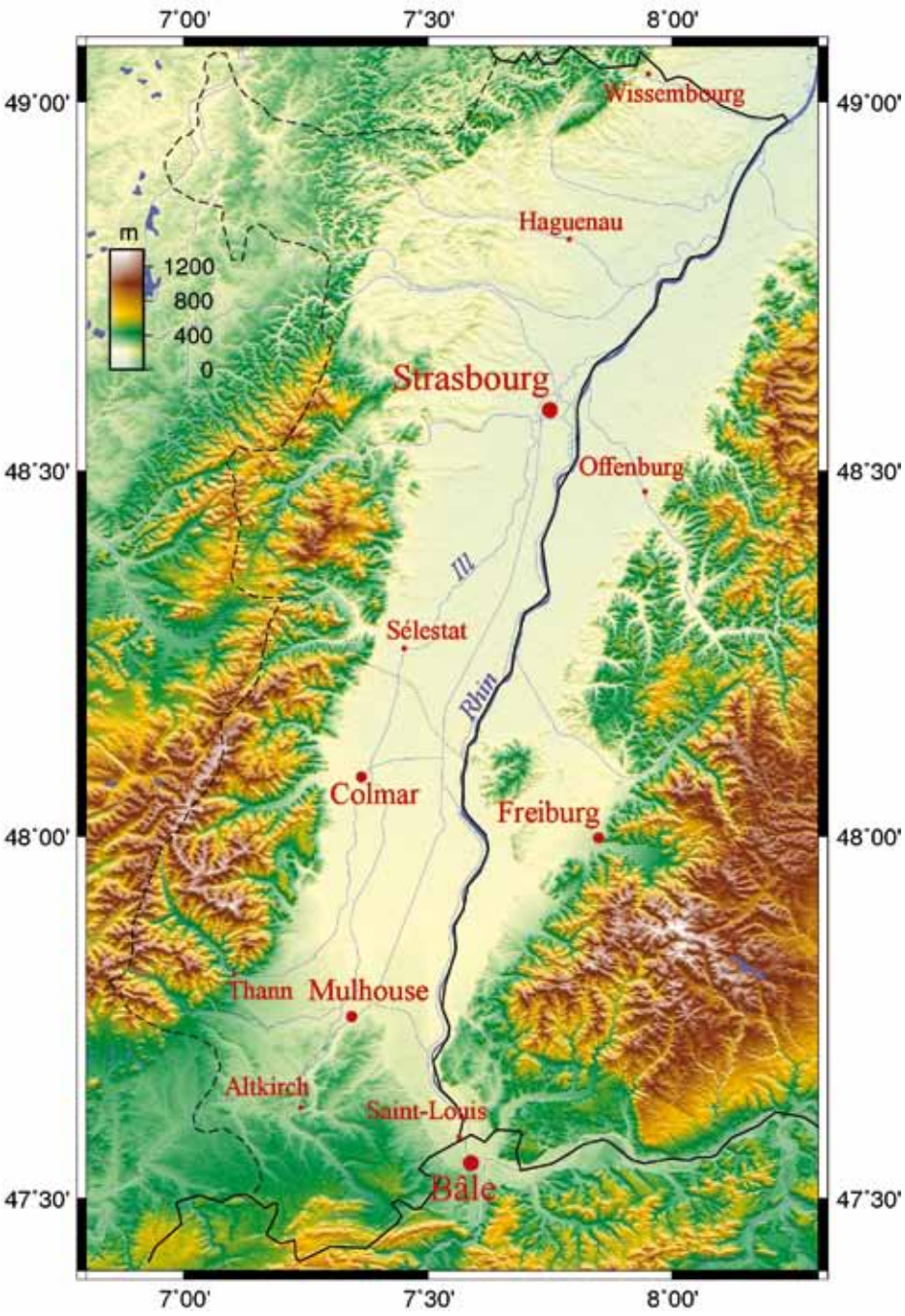
Avec les traités de Westphalie et la politique de «réunion» menée par le Roi de France, la rive gauche tombe sous la domination française et le Rhin devient une frontière politique. L'Alsace conquise sera unifiée dans le cadre d'une nouvelle province royale et bénéficiera d'une période de paix à l'abri des fortifications établies par Vauban, tandis que le côté Est du Rhin et le Palatinat continueront à être ravagés par les troupes françaises et resteront divisés entre divers territoires (jusqu'en 1771, il existe une lignée «Baden-Baden» protestante et une lignée «Baden-Durlach» catholique). Dès cette époque, la noblesse (affaiblie par l'émigration de l'autre coté du Rhin) et la bourgeoisie alsaciennes recherchent les opportunités du côté de Paris et de Versailles ; tandis que les princes badois jouent aux despotes éclairés et essaient d'imiter le Roi-Soleil en construisant des résidences somptueuses.

Une césure politique qui va s'approfondir

Ainsi, bien que les deux côtés du Rhin continuent de pratiquer la même langue, la même culture populaire, et que les échanges sont encore étroits, ils sont désormais intégrés dans des systèmes politiques et idéologiques distincts. Cette césure va s'aggraver avec la Révolution, durant laquelle plus de 30 000 Alsaciens fuient vers la rive droite du Rhin.

Le régime napoléonien va accentuer la différence : du côté gauche du Rhin, deux départements identiques à tous les autres, prisonniers d'un carcan centralisateur, toute particularité juridique ayant été abolie ; du côté droit, la constitution d'un Etat badois sous la forme du grand duché de Bade allant de Mannheim au lac de Constance et membre de la confédération du Rhin.

Les départements alsaciens vont désormais suivre les épisodes de l'histoire française (révolutions de 1830, 1848 et Second Empire) sans y avoir de part active, dans un contexte de francisation croissante de la vie courante, en particulier au niveau de la bourgeoisie. Le Grand Duché de Bade quant à lui participe à l'histoire de l'unification allemande. Il sera en tête d'une évolution libérale et démocratique freinée par la Prusse, vivra intensément la Révolution de 1848 et entrera tôt



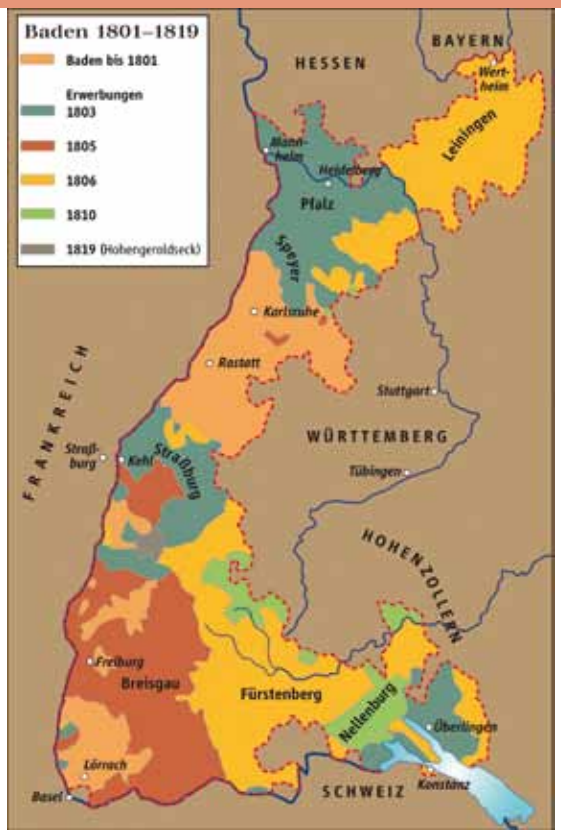
Le fossé rhénan ou vallée du Rhin supérieur est une dépression s'étalant de Bâle à Mayence sur environ 300 km pour une largeur maximale de 40 km. Il est délimité par la Forêt-Noire et l'Odenwald à l'Est, les Vosges et le Pfälzerwald à l'Ouest, le massif du Jura au Sud, et le Taunus au Nord.

dans l'ère industrielle. Le *Badnerlied* date de 1865. Avec la régularisation du Rhin, celui-ci devient une coupure nette au milieu de la plaine.

Des réunions dans un cadre commun sans rapprochement effectif

En 1871, les deux côtés du Rhin se trouvent de nouveau unis dans le nouvel Empire allemand. Ils continuent à partager des traditions et une mentalité rhénane qui les distinguent tant de la Prusse que de la France. Mais ce sont désormais deux Länder très différents qui cohabitent : le *Reichsland* a un statut subordonné et vit intensément la rencontre des traditions allemande et française tout en développant progressivement une identité «alsacienne-lorraine» originale. Le Grand Duché de Bade participe pleinement à la construction du nouvel Empire allemand tout en maintenant ses traditions libérales et sa culture rhénane.

Nouvelle rupture en 1918 : la rive gauche est ramenée dans le cadre français : deux départements avec cependant, élément non négligeable, le maintien d'une législation locale, une pratique linguistique à dominante allemande et un courant puissant revendiquant une autonomie accrue. La rive droite devient la République de Bade. Beaucoup d'Alsaciens de souche ou d'option quittent l'Alsace de manière volontaire ou forcée



Avant 1800, le Margraviat de Bade ne recouvrait qu'une faible part du territoire actuel du Pays de Bade.

en 1918-19 et un grand nombre d'entre eux s'installent dans le Pays de Bade où ils contribuent à la vitalité d'une mentalité proprement rhénane. Le théâtre dialectal de Fribourg s'appelle « *Elsässertheater* ». Hélas en 1933, l'État nazi a largement détruit l'autonomie du *Land*.

Encore une fois Le Pays de Bade et l'Alsace sont réunis en 1940, mais pour le pire, au sein du « *Gau Baden* ». Les nazis badois prennent les rênes des appareils de pouvoir nazi en Alsace. Les Alsaciens comme les Badois subissent la dictature, mais dans un contexte différent : les Badois sont intégrés depuis 1933 dans l'État hitlérien, qui est aussi leur Etat, l'Allemagne, alors que les Alsaciens sont annexés de fait en 1940 et subissent cette annexion sous la contrainte, sauf rares exceptions. Un certain nombre d'Alsaciens et de Badois se rejoindront dans la résistance contre le nazisme et dans la conjuration Stauffenberg.

En 1945, autre forme de communauté : les Alsaciens comme les Badois sont sous l'autorité française, force de libération à gauche du Rhin, force d'occupation à droite. Le souvenir de la guerre, l'anti germanisme militant développé par les autorités en Alsace, vont creuser le fossé.

Quelques personnalités vont maintenir le contact, mais pour l'essentiel, les deux côtés vivent désormais des histoires politiques, économiques et culturelles complètement séparées. Traverser la frontière devient une expérience exotique.

À partir des années 1970, les liens se tissent de nouveau lentement : des travailleurs frontaliers alsaciens vont gagner leur vie de l'autre côté du Rhin ; les mouvements antinucléaires et écologistes fraternisent de part et d'autre du Rhin. Le Marché Commun ouvre les barrières douanières. Quelques timides coopérations transfrontalières se tissent. Un certain nombre d'Alsaciens regardent encore la télévision allemande. Les auteurs germanophones et dialectophones alsaciens et badois échangent de part et d'autre et publient souvent au Pays de Bade.

On espère alors que le mouvement va s'amplifier et que le Rhin supérieur va retrouver une identité propre et une capacité commune. Mais près de 50 ans après le dégel, les résultats restent mitigés : les Alsaciens sont devenus des Français moyens et les Badois des Allemands moyens. La connaissance de la langue allemande en Alsace et de la langue française au Pays de Bade s'est effondrée. Les travailleurs alsaciens n'ont plus les capacités linguistiques et culturelles pour profiter des offres d'emploi badoises. Les médias écrits, radiophoniques et télévisuels traversent de plus en plus difficilement la frontière.

L'avenir : un rapprochement par l'économie plutôt que par la culture ?

Certes, au plan politique, tout le monde exalte l'amitié franco-allemande et l'identité rhénane, les traditions culturelles communes, le besoin impérieux de la coopération transfrontalière, l'interdépendance et la complémentarité. C'est déjà une bonne chose. Mais cela reste des mots creux qui cachent l'ignorance réciproque.

La disparition de la Région Alsace et son intégration dans le grand Est sont clairement motivées par la volonté politique de renforcer les forces centripètes, de tourner l'Alsace vers l'ouest et donc de réduire son implication dans le Rhin supérieur. Les mouvements de fusion dans le cadre du « Grand Est » affectant les organisations professionnelles et sportives sous contrôle public l'attestent.

Mais les milieux économiques alsaciens, qui voient leur intérêt de se mettre dans le sillage de l'évolution économique bien plus dynamiques de l'autre côté du Rhin ne l'entendent pas de cette oreille. Nombreux sont ceux qui voient dans le Rhin Supérieur une « région métropolitaine » appelée à retrouver une stratégie de développement intégrée.

Aujourd'hui la géographie peut-elle reprendre sa revanche sur l'histoire, l'économie sur la culture et l'Europe sur le nationalisme ? ◗ **JEAN-MARIE WOEHRLING**

D'où vient le nom « Baden » ?

Le Pays de Bade (Baden) doit son nom à la ville de Baden-Baden, anciennement appelée Baden en raison de la présence de nombreuses sources thermales ; Hermann II appartenant à la famille des Zähringen, qui possédaient la « marche » de Vérone, a été le premier à se nommer en 1112 Markgraf von Baden d'après le chateau de Hochbaden qui domine les thermes de la ville de Bade. Cette possession fut morcelée en trois puis en deux maisons rivales : Baden-Baden (catholique) et Bade-Durlach (luthérienne).

La réunification intervient en 1771, par extinction de la branche de Baden-Baden. Néanmoins, même réunis, ce Margraviat de Bade ne couvrait qu'une partie de l'actuelle Bade. En 1806, sous l'impulsion de Napoléon, le Margraviat est érigé en Grand-duché de Bade incluant de nombreux autres territoires et qui est lui-même incorporé à la Confédération du Rhin, puis après 1815 à la Confédération Germanique.

En 1871 le Grand Duché devient un État membre du nouvel Empire allemand et en 1918 la République de Bade, membre de la République de Weimar. En 1933, le Pays de Bade devint le Reichsgau national-socialiste Baden auquel l'Alsace est intégrée en 1940 Après la Seconde Guerre mondiale, la Bade perd de nouveau son unité politique car elle se trouve dans deux zones d'occupation distinctes, devenu ensuite deux Länder distincts : Württemberg-Baden et Baden. En 1952, ces deux Länder associés se réunissent avec le land Württemberg-Hohenzollern pour former l'actuel Land de Bade-Wurtemberg. La majorité des électeurs badois s'étant prononcés contre le nouvel État (52,2 % de non) un referendum a confirmé la fusion en 1970, le pays de Bade formant deux circonscriptions du nouveau Land (Regierungspräsidien Nordbaden et Südbaden devenus Regirungspräsiden Karlsruhe et Freiburg avec la réforme administrative de 1973). ◗

Elsass und Baden in der Frühneuzeit

Elsass und Baden : Hier möchten wir darstellen, wie diese Nachbarschaft sich zwischen dem 14.Jh und der französischen Revolution räumlich gestaltete, in Zeiten also, in denen die großen Nationalstaaten als solche noch nicht entstanden waren, so dass die Gemeinsamkeiten zwischen den späteren „Grenzregionen" noch viel stärker waren als die Unterschiede, die sich inzwischen herausgebildet haben.

Dazu betrachten wir die Karte[1] der politischen Gliederung dieser Landschaft in der Frühen Neuzeit. Was fällt auf ? Zuallererst auf beiden Seiten des Rheins das schwer überschaubare Mosaïk der vielen Territorien: weltliche und geistliche Herrschaftsgebiete, gut 15 Reichsstädte, die keinem lokalen Territorialfürsten unterstanden, sondern allein dem Kaiser huldigten. Wir haben hier ein gutes Beispiel dessen, was man den „Flickteppisch" des Heil.Römischen Reichs D.N." genannt hat. Diese territoriale Zersplitterung blieb im Wesentlichen auch erhalten, als zwischen 1648 und 1681 fast das ganze heutige Elsass von der französischen Monarchie annektiert wurde[2].

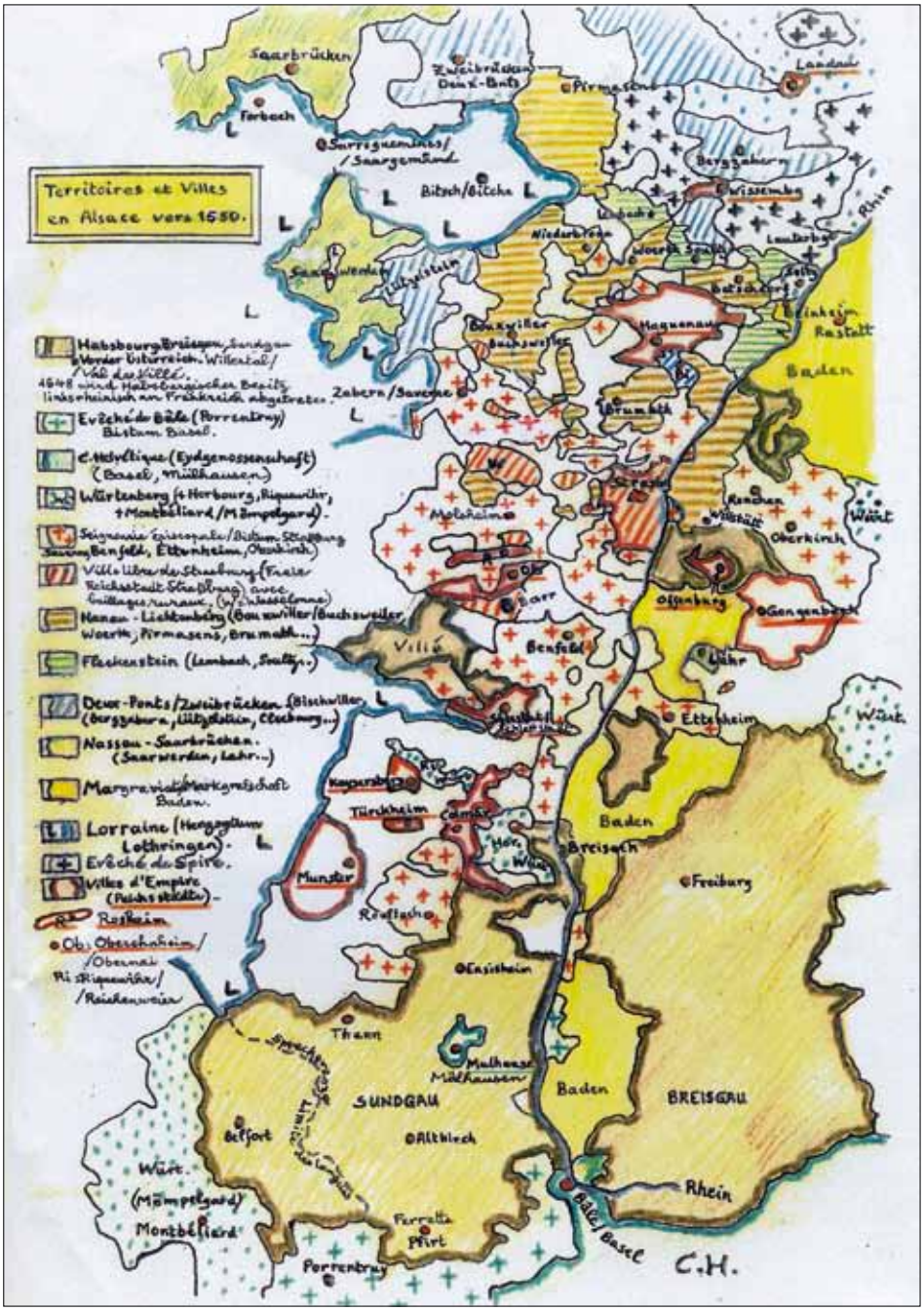
Ferner stellt man fest, dass die größten Territorialherrschaften sich zugleich auf Badischer und auf Elsässischer Seite des Rheins erstreckten.

Als der Rhein noch keine Grenze war

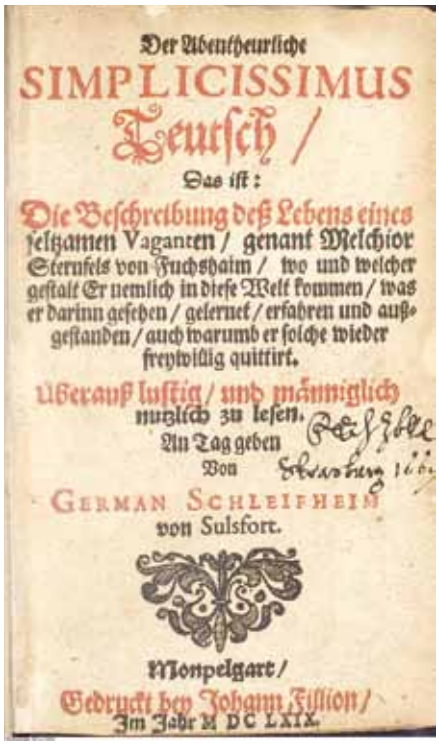
Im Süden, die „Österreichischen Besitzungen. Sundgau und Breisgau bildeten zusammen mit dem französischsprachigen Belfort das Habsburgische „Vorderösterreich". Zum Breisgau gehörte auch ein Gebiet südlich des Rheins um Rheinfelden und Säckingen in der heutigen Nordschweiz. 1431 wurde Ensisheim der Hauptverwaltungsort Vorderösterreichs ; das im 16.Jh errichtete „Regimenthaus" (Regierungsgebäude) ist heute Rathaus von Ensisheim.

Im nördlichen Elsass um Bouxwiller (Buchsweiler), Woerth, Brumath… aber auch in der heutigen Pfalz um Pirmasens und in der heutigen Ortenau östlich des Rheins liegen die Territorien –oder Ämter- der Grafschaft Hanau-Lichtenberg. So gibt es ein „Hanauer Land" in der Badischen Ortenau und ein anderes „Hanauer Land / Pays de Hanau" um Bouxwiller, den Hauptverwaltungsort der Grafschaft. Hans Michael Moscherosch (1601-1669) der Autor der „Wunderlichen Gesichte des Philanders von Sittewald" (1642) war der Sohn eines Hanauischen Beamten in Willstätt[3] bei Kehl ; er besuchte ab 1612 das Gymnasium und studierte um 1620 an der Rechtsfakultät der Straßburger Universität.

Das größte Territorium des Unterelsass war dasjenige der Bischöfe von Straß-



Territoires et villes vers 1630.


Der Abentheurliche
SIMPLICISSIMUS
Teutsch /
Das ist:
Die Beschreibung deß Lebens eines seltzamen Vaganten / genant Melchior Sternfels von Fuchshaim / wo und welcher gestalt Er nemlich in diese Welt kommen / was er darinn gesehen / gelernet / erfahren und außgestanden / auch warumb er solche wieder freywillig quittirt.
Überauß lustig / und männiglich nutzlich zu lesen.
An Tag geben
Von
German Schleifheim
von Sulsfort.
Monpelgart /
Gedruckt bey Johann Fyllion /
Im Jahr M DC LXIX.

***Les Aventures de Simplicius Simplicissimus*, plus grand roman allemand du XVII^e siècle, a été écrit en 1668 par Hans Jakob Christoffel von Grimmelshausen (22 juin 1622 - 17 août 1676) et publié sous le titre original de *Der Abenteuerliche Simplicissimus Teutsch*.**

burg. Hauptverwaltungsort war Zabern/ Saverne, wo der Bischof seine Residenz hatte, am Fuß der Bischöflichen Veste Hoh Barr. Die Bischöfliche Herrschaft oder das Bistum erstreckte sich über weite Gebiete im mittleren Elsass um Molsheim, Benfeld, Rufach/Rouffach und Sulz (Soultz, Haut-Rhin) ; aber auch im heutigen Baden um Ettenheim und im Kinzigtal um Oberkirch[4]. Da er die Zivilverfassung des Klerus ablehnte (1790) emigrierte der letzte Fürstbischof von Straßburg Rohan-Guéméné… ohne sein Bistum verlassen zu müssen ! Er blieb nämlich Bischof im Badischen Teil des Bistums bis 1801.

Ein berühmter Amtmann im Dienst des Bischofs von Straßburg

In Renchen bei Oberkirch wirkte von 1667 bis 1676 kein Geringerer als Hans Jacob Christoffel von Grimmelshausen (1621-1677) der Autor des „Abenteuerlichen Simplicissimus" (1669 und folg.) als Schultheiss im Dienst des Bischofs von Straßburg. In einem Kapitel seines Romans steht die Schilderung eines 360 Grad-Panoramas, den der Held vom Gipfel des Mooskopfes aus –eines Berges westlich von Oppenau- bewundern kann. Sein Blick umfasst die ganze Landschaft der Nachbarregionen Baden und Elsaß :

„Ich wohnte auf einem hohen Berg im Schwarzwald, Mooskopf genannt und ringsum von einem finsteren Tannenwald bewachsen. Von dort oben hatte ich eine schöne Aussicht –nach Osten in das Oppenauer Tal und seine Seitentäler ; nach Süden in das Tal der Kinzig und über die Grafschaft Geroldseck, wo das hohe Schloss zwischen seinen Nachbarbergen aussah wie der König bei einem aufgestellten Kegelspiel ; nach Westen überblickte ich das Ober und Unterelsass und nach Norden die Markgrafschaft Baden bis hinunter zum Rhein, wo die Stadt Straßburg mit ihrem hohen Münster wie das Herz inmitten eines Leibes prangte. An dieser Aussicht und der Betrachtung so schöner Landschaften erfreute ich mich […]"[5]. ◗ **ROBERT GREIB**

Gesichte
Straff-Schriften
Ala mode
Kberauß.

Im 17. Jahrhundert war Johann Michael Moscherosch ein anderes Beispiel von einem auf beiden Seiten des Rheins aktiven Schriftsteller, Amtmann und Satiriker"

D'où vient le nom « Alsace » ?

Les plus anciennes attestations écrites du toponyme Alsace remontent au VIIe siècle et figurent dans des documents d'archives rédigés en langue latine : Alsatiam, Alesaciones, Alesatio, Alsatius en 610, Alsaciones, Alesacius en 630, in pago Alsacinse en 720, Alsacensi en 728, Alsazas en 754, in Alsatia en 856, ducatum Helisatiae au IXe siècle, in Elisatio en 861, 870 et 888, Hellisazaas en 959, Elyzazen en 1048, Alsais en 1309

Ces termes désignaient initialement seulement un espace géographique. Mais en 640 fut créé le duché d'Alsace s'étendant du Seltzbach au Sornegau et coïncidant à l'époque avec le diocèse de Strasbourg, une entité qui ne dura qu'un siècle pour être remplacée par les carolingiens par deux comtés, le Nordgau et le Sundgau qui apparaissent dan le traité de Merssen de 870, séparation renforcée par la reconstitution du diocèse de Bale, au XII^e siècle. Le Landgraviat du sud fut confié aux Habsbourg et celui du Nord aux Hunebourg

Mais le duché de Souabe créé en X^e siècle prit le nom de duché de Souabe et d'Alsace.

Les habitants du territoire géographique Alsatie avaient cependant une conscience de former une communauté malgré un morcellement grandissant de villes libres et de principautés ecclésiastiques ou de seigneuries. La province retrouve son unité du fait de l'annexion française, mais elle disparaît à nouveau à la révolution pour être remplacée par deux départements ayant perdu tout particularisme juridique par rapport aux autres départements.

Le terme Alsace retrouve une signification politique avec le Reichsland Elsass-Lothringen. Une entité Alsace disparaît à nouveau en 1918 pour devenir en 1956 une circonscription d'action régionale, puis un établissement public régional en 1972 et une collectivité régionale en 1982, avant de disparaître en 2015.. ◗

Réseaux et territoires alsaciens dans le Rhin supérieur au Moyen Âge

Du X au XV[e] siècle, dans le Rhin supérieur, l'emprise cumulée des diocèses de Bâle et de Strasbourg a formé un ensemble territorial appelé ici Alsace, intégrant la contrée au sud de Bâle et l'Ortenau, et sans générer d'entité politique (duché, comté ou...).

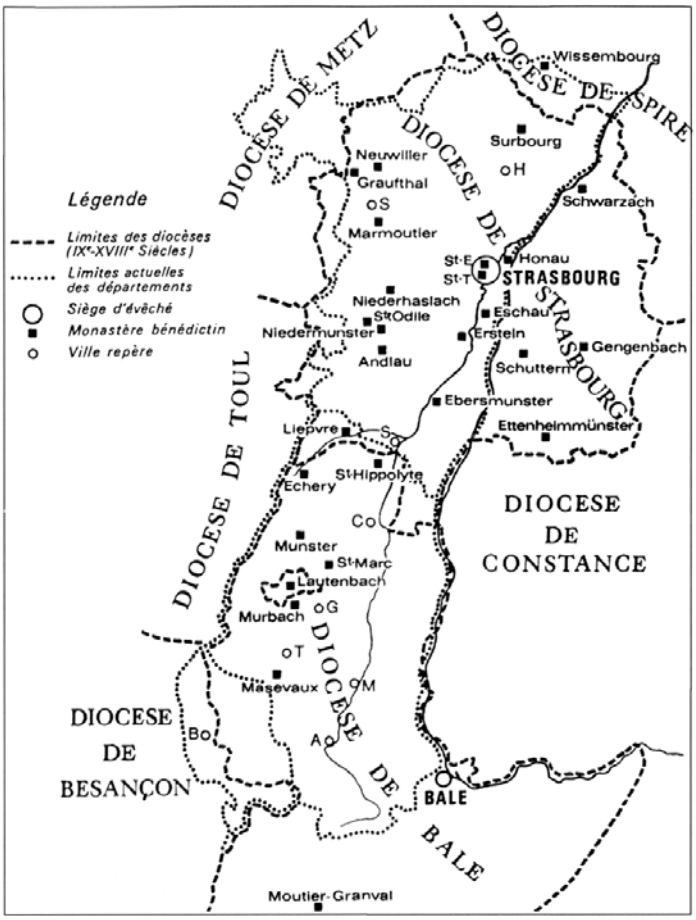
Un maillage constitué par les paroisses servait à l'administration des pouvoirs temporels de l'Église. Avec ces repères géographiques, à une date donnée, dans les limites de leurs réseaux, les habitants se connaissaient et se reconnaissaient sans se nommer « Alsaciens » ou « peuple alsacien » durant 500 ans. Leurs activités étaient imbriquées dans une dynamique entre Flandres et Italie par les deux capitales Bâle et Strasbourg et les autres villes.

A. Des princes-évêques imposés à Bâle et Strasbourg devenant capitales

De 950 à 1050, les empereurs firent des évêques de Strasbourg et de Bâle des princes très puissants. Ils les dotèrent de propriétés et de droits régaliens, comme à Strasbourg du droit de justice, droit sur les fortifications, sur des péages, du droit de battre monnaie, de tenir des marchés. La fidélité des évêques de Strasbourg et Bâle à l'empire face à la papauté donna une cohérence, une stabilité à l'ensemble formé par les deux diocèses.

B. 1050-1350 : La réforme grégorienne de l'Église en Alsace : les réseaux locaux

L'Église prit de l'autonomie face aux empereurs et changea ses rapports avec les nobles. Désignés par le pape, les évêques transférèrent la propriété des bâtiments-églises des nobles à l'Église, continuèrent le tracé débuté au XIV[e] siècle des paroisses indépendamment des possessions des seigneurs ou des abbayes.



Limites des diocèses IX[e] - XVII[e] siècles.

Ils organisèrent la collecte de la dîme par les paroisses. 25 % de cet impôt direct revenaient à l'évêque (1132) : 500 paroisses (diocèse de Strasbourg) et 420 (Bâle) regroupaient chacune 600 habitants en moyenne.

• **Le principe de proximité.** La distance maximale de 20 km acceptée en 895 entre le domicile et l'église paroissiale passa à 10 km vers 1250. Cette volonté de proximité favorisait l'identification des habitants avec leur paroisse créant une force potentielle. 14 (3 rive droite) et 12 districts (6 hors Haut-Rhin actuel) découpaient les diocèses sur un schéma en « pétales de marguerite » pour un accès direct à la capitale. Ces diocèses étaient dix fois plus petits que celui de Constance (et 14 fois plus petits pour les districts).

• **Impôt direct, état civil... :** Les décisions de l'Église firent que chaque Alsacien sut et devait savoir à quelle paroisse il appartenait d'après son lieu d'habitation; il dut y recevoir les sacrements, s'y marier, s'y faire enterrer. Un cimetière fut construit autour de chaque église. Il payait la dîme à l'église du lieu où étaient établies ses propriétés foncières. Cet impôt direct était aussi dû par l'industrie, le commerce, l'artisanat et par les soldats.

C. Hiérarchie religieuse, administration fiscale et judiciaire : le maillage territorial

• Le chapitre géra la pastorale et les biens matériels du diocèse. Il s'affranchit de l'évêque dès 1060, perçut une part de la dîme et s'enrichit, siégeait à Strasbourg ou Bâle capitales administratives. Les curés recevaient les directives de l'évêque lors d'un repas annuel par district. Les relevés de la dîme bâloise de 1301 sont à la Curie romaine créée en 1089.

• Une justice épiscopale itinérante était assurée par les doyens, héritière du tribunal synodal carolingien, le Sendgericht. Sept laïcs les secondaient. Cette justice supérieure à celle des comtes, était préférée par les laïcs, souvent en conflit avec les nobles ou les abbayes. Elle fonctionnait en sessions spécialisées pour les clercs (prêtres, curés,...).

Les compromis entre les empereurs et les papes : leur traduction en Alsace.

Les empereurs contrôlèrent les princes-évêques alsaciens en nommant des nobles extérieurs à la région dans les chapitres. Des patriciens et des nobles

Rue marchande au Moyen Âge

locaux, qui avaient perdu tout ou partie de la dîme, furent responsables d'abbayes ou de monastères.

D. XII[e] siècle : émergence des villes ; conquête de droits régaliens ; taxation impériale

Strasbourg arracha son premier statut municipal vers 1146 à l'évêque. Haguenau (1164), Mulhouse, Colmar (1226), Bâle ?… suivirent. Des villes formèrent des ligues urbaines dès 1254. Certaines battaient monnaie. De Cologne à Berne, des villes se regroupaient pour augmenter l'assise de leur monnaie. Milieu du XIII[e] siècle, les empereurs taxèrent les villes, en contrepartie des droits captés par elles. Après ses défaites contre Colmar, Mulhouse et Bâle, l'évêque fut défait en 1262 par la ville de Strasbourg. En 1416, le chapitre de Strasbourg et la ville retinrent l'évêque prisonnier pendant six mois.

L'Alsace avait une des densités urbaines les plus importantes d'Europe avec les Flandres et l'Italie. Vers 1240, 28 villes disposaient de droits de bourgeoisie (libertés individuelles, droits judiciaires, financiers, conseils municipaux…), de corporation, des droits régaliens achetés ou pris aux évêques ou aux empereurs. Après leurs révoltes, les corporations prirent le pouvoir au XIV[e] siècle dans des villes, avec des solidarités nouvelles (hôpitaux, béguinages…). Il y avait 73 villes en Alsace en 1400, pour 42 en rive droite.

E. Dès le XIII[e] siècle, des communautés villageoises s'organisaient

Dans un contexte d'effritement du servage, de structuration minoritaire en corporation, de monétarisation des échanges et d'une partie de la production, les paysans (80% des Alsaciens) s'organisèrent collectivement dès 1223 dans 40 communautés villageoises avec personnalité juridique fin XIII[e] siècle et dans plus de 600 fin XV[e] siècle !

F. Interaction entre villes et campagnes. Les réseaux intermédiaires

Des productions agricoles étaient vendues pour les urbains (vin, viande, blé). Des cultures (lin, chanvre) ou des matières premières (tannerie, élevage de moutons et laine, collecte de chiffons à papier) étaient destinées aux ateliers des villes. 17 villes comptaient une manufacture textile, une imprimerie, une papeterie. Des financiers s'activaient. Les villes accordaient des droits de bourgeois « forains » à des habitants des villages ou à des abbayes : la ville de Strasbourg comptait trente abbayes et des villages sous ce statut.

G. Un axe nord-sud du Rhin supérieur : idées, vin, textile, imprimerie, commerce…

• Outre la mystique rhénane, la peinture et la sculpture « gothiques » inspirées par les Flamands avec des Alsaciens comme chefs de file, les béguinages venus des Flandres ont été nombreux (plus de 190 avec Bâle) en Alsace, à Fribourg, Berne, Appenzell en Suisse. Les pèlerins, les poissons séchés de la Baltique, la laine anglaise (vers l'Italie) se croisaient avec les épices, le riz italien, la soie, les textiles en Alsace et sur le Rhin.

• Le vin, la farine de châtaignes, les oignons, le safran,… étaient vendus en Angleterre, dans les Hanses, en Flandres, et le vin vers le sud en Suisse ou vers l'est par Bâle.

• L'industrie textile d'Alsace se développa aux XIV[e] et XV[e] siècles. pour satisfaire aux besoins des urbains, et pour l'exportation, s'inscrivant dans le dynamisme de Fribourg en Suisse.

• En 1500, seules Paris et Venise dépassaient l'Alsace en nombre d'imprimeurs.

H. Strasbourg et Bâle, capitales alsaciennes, dans le Rhin Supérieur et en Europe

• Bâle rassemblait les flux des hommes et des marchandises transportés par bateaux sur 150 km depuis Berne, Fribourg (un centre européen de la draperie aux XIV[e] et XV[e] siècles), Lucerne, Zurich (soie) venus en partie d'Italie par les cols du St Gothard et du Septimer.

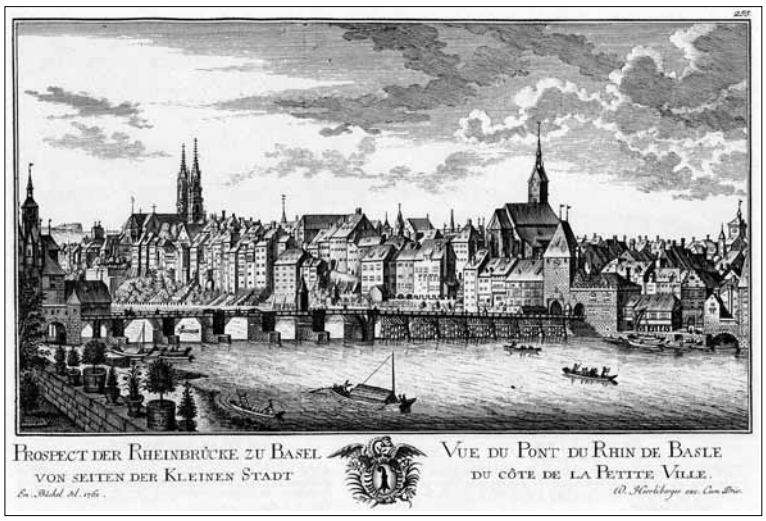
• Depuis Bâle, les bateliers de Strasbourg avaient obtenu par leurs luttes, le «monopole» sur 350 km de la navigation avalante jusqu'à Mayence sur le Rhin, de Mayence à Francfort sur le Main. En 1317, à Mayence, ils assuraient 70 % du trafic. Le grenier à grains de Strasbourg servait à réguler le prix du blé à Bâle et sur la rive droite du Rhin.

• Les corporations ont émergé à Bâle et à Strasbourg, comme en Flandres et en Italie.

• L'évêque de Bâle, dès 1299, mandaté par l'empereur, contrôlait les échanges de Bâle aux foires champenoises. Bâle était un centre des trafics vers le Danube, les Flandres, la Champagne, la Méditerranée, l'Italie. Bâle et d'autres villes d'Alsace nouaient des alliances militaires avec des villes suisses. Des compagnies bâloises déployaient leurs activités en Angleterre, à Bruges, à Barcelone, à Milan. Comme Mulhouse plus tard, Bâle quitta l'empire en 1499 pour la Suisse y devenant la plus grande des villes.

JEAN-PIERRE BRUN

- Jean Burcklé : *Les chapitres ruraux des anciens évêchés de Strasbourg et Bâle.* Imprimerie Alsatia 1935 (dont cartes des diocèses de Strasbourg et Bâle).
- M. Lauwers : *Médiévales : Paroisses, paroissiens et territoire* (automne 2005).
- JP Brun : *Les Alsaciens au Moyen Âge. Des dynamiques nord-sud en Europe.* Jérôme Do Bentzinger Editeur. (2015.
- Florian Mazel : *L'évêque et le territoire. L'invention médiévale de l'espace, V[e] -XIII[e] siècle.* (Seuil 2016).



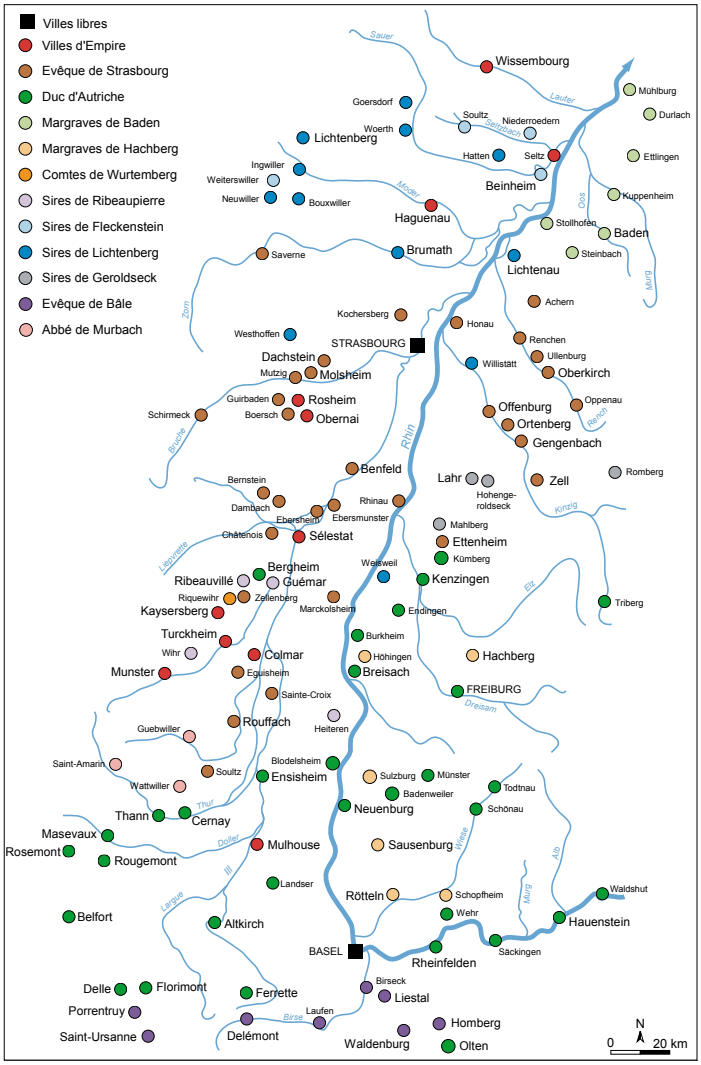
Ville de Bâle en 1761 par Emanuel Büchel. In der *Topographie der Eidgenossenschaft.*

De part et d'autre du Rhin : l'Oberrhein à la fin du Moyen Âge

Les historiographies française et allemande, lourdes des événements tragiques des XIX^e^ et XX^e^ siècles, ont séparé radicalement les deux rives du Rhin pour les étudier indépendamment l'une de l'autre. C'est méconnaître l'histoire de cette région géographique (le fossé rhénan) qui a été un même Lebensraum pendant plusieurs siècles.

Le fossé rhénan entre Vosges et Forêt noire, de Bâle à Strasbourg, – l'Oberrhein historique – est partie intégrante du Saint Empire romain germanique depuis le Xe siècle. Ses atouts ont attiré et enraciné nombre d'établissements ecclésiastiques et de princes laïques qui se sont partagé espace et ressources, selon des modalités semblables, que ce soit du côté alsacien ou du côté badois : les évêques de Strasbourg et de Bâle, l'abbé de Murbach, les margraves de Bade, les comtes de Württemberg, sires de Fleckenstein et de Geroldseck etc. [voir carte centres de pouvoir]. Cette mosaïque territoriale n'a pas connu d'unité politique au sens actuel d'État si ce n'est l'appartenance peu contraignante au Saint Empire. En revanche s'est développé tout au long du Moyen Âge un véritable Lebensraum au sein duquel les hommes, les idées, les oeuvres, les productions ont circulé avec intensité créant par là même un espace commun. Un territoire maillé de nombreux réseaux, en quelque sorte.

Les centres de pouvoir politique dans l'Oberrhein vers 1400



Auteur : B. Fürderer, 2010 / Infographie : AHA, J.P. Droux
Atlas historique de l'Alsace. CRESAT

Atouts de l'Oberrhein pour une cohérence spatiale

Parmi tant d'autres, ne seront retenus ici que deux éléments essentiels : le commerce et le vignoble.

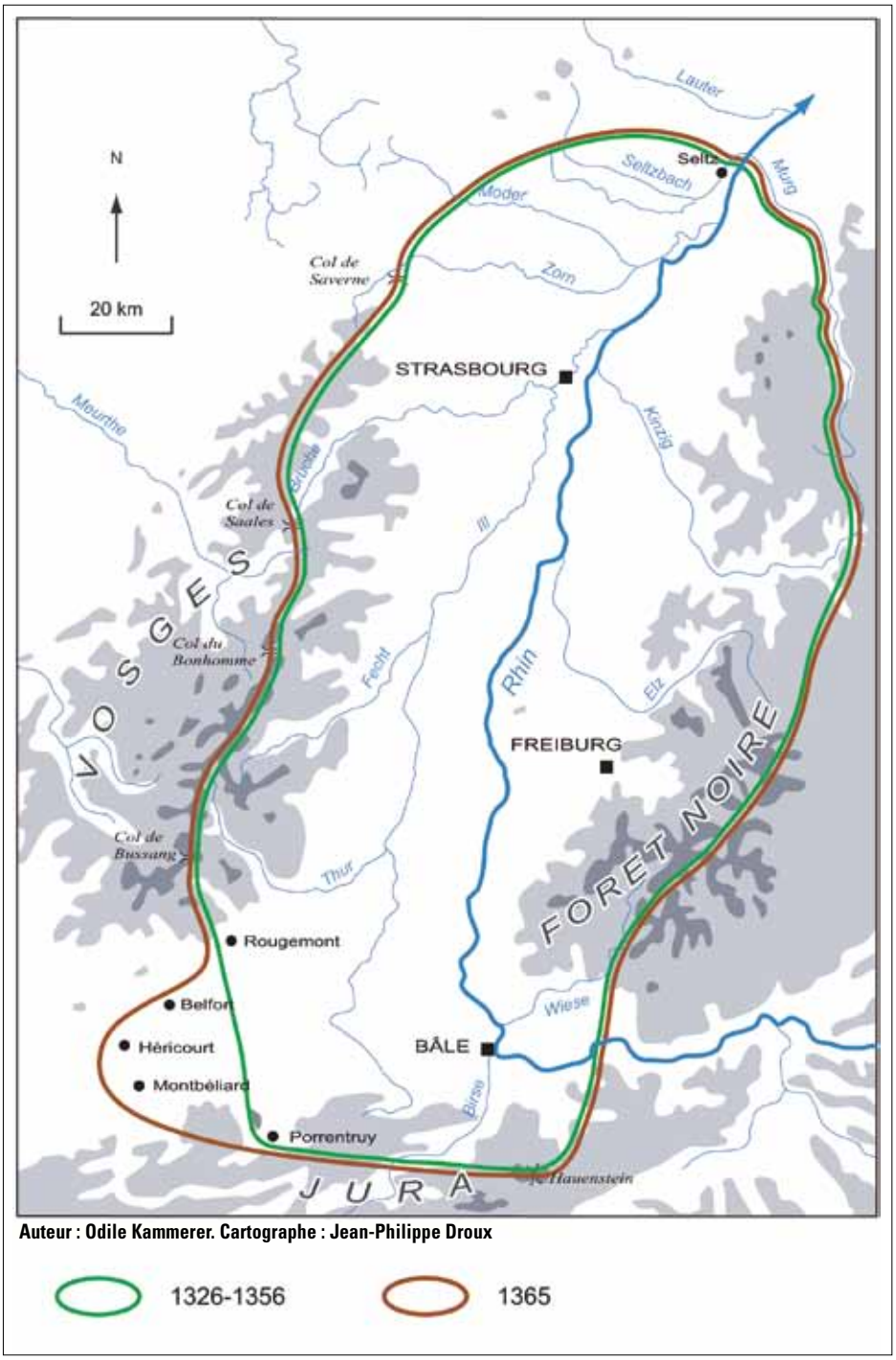
La situation géographique de l'Oberrhein le place dans l'axe des grands échanges commerciaux du Moyen Âge entre l'Italie important des produits orientaux (épices, soieries, métaux précieux…) et les Flandres, puis l'Allemagne du nord, redistribuant harengs, miel, bois, fourrures … des pays nordiques. Bâle et Strasbourg tirent grand profit de ce commerce au long cours ainsi que tous les marchés et foires de l'Oberrhein car s'y ajoute un commerce local très intense de produits du terroir : vin, céréales, élevage ou production artisanale variée (draps communs, boissellerie etc.).

Le vignoble de la rive droite comme de la rive gauche du Rhin est aussi un facteur essentiel du Lebensraum. Le vin est présent partout : dans les villages comme dans les cours princières, suscitant rituels, convivialité et organisation sociale bien spécifique. La vigne mobilise force et habileté, patience et endurance, qualités sensibles et intellectuelles, mémoire et expérience. Mais surtout elle représente un investissement de longue durée, elle exige une abondante main d'oeuvre qualifiée et une communauté d'exploitation pour les travaux d'aménagement des terroirs (terrasses), les pressoirs etc. Le vin est aussi un produit commercial qui s'exporte très loin au Moyen Âge. La fréquentation de la ville ou d'un marché est indispensable au vigneron pour vendre son vin, acheter tout ce qui n'est pas produit au village et bénéficier des services urbains. Il n'est donc pas étonnant que l'extension du vignoble coïncide, dans le temps et dans l'espace, au réseau des villes.

Urbanité de l'Oberrhein

La densité du maillage des petites villes entre les métropoles de Bâle et Strasbourg constitue une autre caractéristique de ce *Lebensraum* de l'Oberrhein. Tous ces pouvoirs possessionnés tant en Al-

Territoires des ligues de l'Oberrhein
(grande échelle)



Auteur : Odile Kammerer. Cartographe : Jean-Philippe Droux

sace qu'en Bade veulent avoir « leur » ville pour en tirer prestige et profit. Mais les plus importantes d'entre elles, à partir du XIIIe siècle, se détachent du pouvoir seigneurial qui les bridait pour accéder à une relative liberté et assurer leur développement juridique et économique.

Depuis le XIIIe siècle, les villes se parlent et s'interpellent, elles forment des ligues plus ou moins durables avec des objectifs différents en créant un espace commun qui s'impose par delà la distance et les frontières territoriales. La terminologie est d'ailleurs fort variée : *Bund, Bündniss, Einigung, Gelübde, Verständnis, Genossenschaft, Frieden, Freundschaft, Bruderschaft, Gesellschaft, Eidgenossenschaft.* Le but de ces fédérations temporaires est de répondre à un ou des problèmes communs à tous les alliés. Presque toutes les villes de l'Oberrhein ont formé une ligue à un moment ou à un autre : Neuenburg, Mulhouse, Freiburg, Breisach, Colmar, Sélestat, Kenzingen, Obernai, Lauterbourg etc. Les objectifs les plus fréquents de ces alliances sont la demande de conseil, les difficultés de procédures et la sécurité en période de conflits. Et l'on sait qu'ils furent nombreux. Outre les Fehde des nobles, l'Oberrhein eut à subir de véritables guerres dans la seconde moitié du XVe siècle (mercenaires de la guerre de Cent ans au chômage, invasion suisse, tentative d'annexion bourguignonne).

Si la mosaïque politique se modifie et se simplifie dans la seconde moitié du XVe siècle par la montée en influence territoriale des Habsbourg et des Württemberg, leurs possessions chevauchent le Rhin. Implantés en Alsace et ducs d'Autriche, les Habsbourg deviennent comtes de Ferrette par mariage en 1324, maîtres de Freiburg en 1368 puis du Sundgau en 1490. Leur organisation administrative toutefois – l'Autriche antérieure (*Vorderösterreich*) – ne peut devenir hégémonique en raison des résistances de Bâle, de la future Confédération et des multiples réseaux de solidarité tissés entre villes. Eberhart im Bart, un Württemberg, met en place également un pouvoir à l'échelle de l'Oberrhein avec ses possessions familiales sur la rive droite mais aussi sur l'autre rive Horbourg, Riquewihr et le pays de Montbéliard.

Ces échanges permanents stimulent l'activité politique, économique et intellectuelle d'autant plus que les partenaires parlent la même langue (le moyen haut allemand pour l'écrit, des formes plus variées à l'oral). L'Oberrhein est connu pour être le berceau de l'humanisme et ce n'est pas un hasard. Terreau fécond par sa complexité et sa dynamique relationnelle, l'Oberrhein a fait éclore les grandes manifestations de la vie spirituelle (la devotio moderna), intellectuelle (l'humanisme), artistique (peinture, sculpture) et technique (l'imprimerie). La création des universités de Freiburg (1455-1456) et de Bâle (1460) vise à former des compétences de juristes et de gestionnaires qui vont circuler dans tout l'espace politique et linguistique de l'Oberrhein.

En 1443 éclate en Souabe la première conspiration du *Bundschuh* (soulier à lacet du paysan opposé aux bottes des nobles) qui embrase tout l'Oberrhein en 1493. Si le soulèvement de 1514 aboutit au « consensus social » du Tübingervertrag (ständische Landesverfassung), le conflit n'en est pas apaisé puisqu'en 1525 éclate la fameuse guerre des paysans inspirée des thèses de Luther.

La rupture confessionnelle qui s'en suivit créa des clivages rompant pour partie la relative cohésion de l'Oberrhein. Mais ces siècles de connivence et de solidarité sont inscrits dans l'histoire.

ODILE KAMMERER

Sources des cartes : *Atlas historique de l'Alsace.* CRESAT . Auteur : Odile Kammerer. Cartographe : Jean-Philippe Droux

Die Freiheit ließ sich nicht gewinnen[1]

Nach den napoleonischen Kriegen verbreitete sich in Deutschland, trotz Zensur und Überwachung, eine moderne bürgerliche Kultur mit demokratischen Kräften. Die politische Ordnung des Großherzogtums Baden war in dieser Hinsicht vorbildlich: die 1818 verkündete badische Verfassung galt als die freiheitlichste der Zeit. Es entstand ein Wirtschaftsbürgertum, das neue politische Ideen vertrat.

Es wurden Turn- und Gesangsvereine gegründet, wo man die vaterländisch-freiheitliche Idee pflegte Zudem entstanden in Baden weitere Hoffnungen auf Veränderungen mit dem Regierungsantritt des liberalen Großherzogs Leopold. 1831 wurde die Pressefreiheit durchgesetzt und die Zensur aufgehoben.

Flucht von liberal- und demokratisch gesinnten Badnern ins Elsass

Doch auf Druck des Deutschen Bundes musste schon Ende Juli 1832 die neue Freiheit wieder zurückgenommen werden. Verhaftungswellen lösten einen wahren Strom von Flüchtlingen ins Elsass aus. Kehl war die Schleuse, von der man promenierend und ohne Gepäck über den Rhein ging. Vertrauensmänner schickten später die Familien und das Gepäck nach. Es entwickelte sich gar eine konspirative Organisation.

Hungersnot und Armutsauswanderung auf beiden Seiten des Rheins

Trotz der technischen und wirtschaftlichen Entwicklungen (Eisenbahnen, Flussregulierung, Straßenbau, Maschinenbau, usw.) herrschte im Land Verarmung des Handwerks und Verelendung der Unterschicht. Vielen Menschen blieb zur Rettung ihrer Existenz nur die Auswanderung nach Übersee: nahezu 62000 Badener (4,7%) verließen bis 1855 ihre Heimat. Teuerung der Getreidepreise und Verlust ganzer Kartoffelernten führten zu Hungersnöten.

Hunger trieb die Menschen auf die Straße. Auch im elsässischen Mülhausen plünderten 1847, am Tag des Bäckerfestes, 5000 Arbeiter Bäckereien. In Thann und Gebweiler kam es zu Revolten, die von Soldaten des Königs niedergeschlagen wurden.

Wilhelm von Preußen im Gefecht an der Murglinie.

Magna Charta von Offenburg

Gleichzeitig löste sich die Einheit der politischen Opposition in Baden auf, denn Gemäßigte und Radikale standen sich immer unversöhnlicher gegenüber. Die Anhänger der Republik mit sozialreformerischen Ansätzen, an ihrer Spitze Friedrich Hecker und Gustav Struve, versammelten am 12. September 1847 etwa 5000 Anhänger in Offenburg und formulierten die „Magna Charta von Offenburg" mit Forderungen nach Geschworenengerichten, Pressefreiheit, Volksbewaffnung, Religionsfreiheit, Zurücknahme der Ausnahmegesetze, Volksvertretung beim Bundestag und Ausgleich des Missverhältnisses von Kapital und Arbeit. Dies ging den Gemäßigten zu weit. Schrittmacher der oppositionellen Ideen waren die Zeitungen wie der „Freysinnige" aus Freiburg oder „Seeblätter" aus Konstanz. Trotz Zensur und Verbote waren sie weit verbreitet, notfalls wurden sie in Straßburg oder Rheinfelden gedruckt und über die Grenze geschmuggelt.

Zu Beginn des Jahres 1848 war die Lage in Baden so angespannt, dass es nur eines Funken bedurfte. Am 24. Februar 1848 stürmten in Paris Studenten und Arbeiter das Palais Royal, stürzten den französischen König Louis Philippe und erzwangen die Proklamation der Republik, die dem Volk mehr Rechte wie die Versammlungs- und Pressefreiheit, Wahlrecht und den 10-Stundentag brachte.

In Straßburg wurden die Präfekten und Bürgermeister zum Rücktritt gezwungen, die Garde Nationale wiederhergestellt, eine so genannte Commission départementale übernahm die Macht. Ähnliche Entwicklungen fanden in Oberelsass statt. Bald kam es zu Exzessen, Bauern entluden ihre Querelen um Waldrechte und um Überschuldung in mehr als 60 Orten in gewalttätigen Übergriffen gegen jüdische Händler und Geldverleiher.

Der Funken des Revolution springt über den Rhein

Als erstes erreichten diese Nachrichten die badischen Städte am Rhein. Am 27. Februar versammelten sich in Mannheim 2½ Tausend und forderten Volksbewaffnung, Pressefreiheit, Schwurgerichte und Einberufung eines deutschen Parlaments, was dann am 1. März im Beisein von tausenden von Anhängern aus allen

Ausrufung der Republik Struve.

Teilen Badens mit schwarz-rot-goldenen Fahnen von einer Delegation in einer Petition der 2. Kammer übergeben wurde.

In Baden hatten die Bauern vor allem im Odenwalds und Kraichgau begonnen, die letzten Reste des Feudalismus hinwegzufegen. Vor dieser mächtigen Volksbewegung wich die großherzliche Gewalt zurück; Aufhebung der Zensur, Einrichtung einer Bürgerwehr, Beteiligung der Bürger an der Gerichtsbarkeit durch Geschworenengerichte waren die Erfolge im März 1848. Mit der Einrichtung eines deutschen Vorparlaments in Frankfurt und den Wahlen zur Nationalversammlung waren zwar wichtige Bedingungen erfüllt worden, doch dies ging den Radikalen Hecker und Struve viel zu langsam.

Erhebung und Zerschlagung des badischen Aufstandes

Mitte April marschierte Hecker los, von Konstanz aus, mit wenigen Getreuen, denen sich unterwegs – so seine Hoffnung – noch Tausende anschließen würden. In Kandern, vor den Toren Freiburgs, kam es am 20. April 1848 zum Kampf. Die etwa 5000 Freischärler unterlagen den inzwischen angerückten Bundestruppen. Hecker gelang die Flucht nach Basel. Gleiches Schicksal hatten die anderen Kolonnen der Aufständischen: die am Hochrhein operierende Gruppe von Struve wurde bei Steinen vernichtet, die Truppen Franz Sigels wurden in Freiburg in die Flucht geschlagen. Nicht anders erging es wenige Tage später der deutsch-französischen Legion unter Georg Herwegh, der von Straßburg kommend durch das Elsass marschierte, bei Kleinkems über den Rhein setzte und dann am 27. April bei Schopfheim aufgerieben wurde. Auch er konnte in die Schweiz entkommen. Der badische Aufstand war gescheitert, das Land stand unter Besatzungsrecht, 3500 Hochverratsprozesse wurden geführt.

Am 20. September 1848 erfolgte die zweite badische Erhebung, die Gustav Struve mit der Ausrufung der „Deutschen Republik“ in Lörrach einläutete. Entlang der Schweizer Grenze drangen seine Freischaren ins Oberland ein, Bürgerwehren schlossen sich an, man besetzte Amtsstuben, verhaftete Regierungsbeamte, beschlagnahmte die öffentlichen Kassen und ersetzte das großherzogliche Wappen durch die schwarz-rot-goldene Kokarde. Doch der Rückhalt in der Bevölkerung war gering, zu abenteuerlich erschien ihnen das Unternehmen.

Die Reichstruppen rückten von Freiburg aus nach Süden vor und zerschlugen in einem erbitterten und blutigen Kampf am 24. September bei Staufen das kleine Revolutionsheer Struves; er wurde gefangen genommen und als Hochverräter zu acht Jahren Zuchthaus verurteilt. Der Traum einer deutschen Republik war vorerst ausgeträumt.

Der Geist der Paulskirche löst neue Hoffnungen aus

Die ersten Ergebnisse der Verfassungsberatungen in der Paulskirche gaben Ende 1848 der liberal-demokratischen Bewegung in Baden neuen Aufschwung. Mit Amand Goegg aus Renchen schob sich jetzt ein begabter Organisator in den Vordergrund. Der glühende Demokrat und Republikaner lud seine Gesinnungsfreunde zu Weihnachten 1848 zu einer Versammlung nach Renchen. Man gründete dort den „Landesausschuss der badischen Volksvereine“, dessen Vorsitzender der Hochgerichtsadvocat und Mitglied der Nationalversammlung Lorenz Brentano wurde. Etwa 400 Volksvereine mit 35000 Mitgliedern schossen wie Pilze aus dem Boden, deren Ziel eine Verfassung mit Volkssouveränität war.

Am 18. April 1849 wurde in Frankfurt die Reichsverfassung verkündet und der Weg zu einem Wahlkaisertum geebnet. Doch der preußische König Friedrich Wilhelm IV. lehnte die ihm angebotene Kaiserkrone brüsk ab. Nach einer Welle der Erregung wandelte sich die Enttäuschung in Wut. Goegg berief für den 12. und 13.Mai 1849 zu einer Volksversammlung nach Offenburg ein, dem sich nun auch Vertreter des badischen Militärs anschloss. In der Bundesfestung Rastatt kam es zu einer offenen Revolte. Der Geist der Renitenz hatte auch das Militär befallen, Soldaten propagierten den Kampf gegen die Reichsverfassung.

Soldaten schließen sich an die Revolution an

Die Revolution breitete sich schnell aus, zumal sich die Karlsruher und andere badische Garnisonen anschlossen. Noch in der Nacht vom 13. auf den 14. Mai verließ Großherzog Leopold mit Familie, Gefolge und Regierung fluchtartig Karlsruhe und der Landesausschuss zog kampflos in die Hauptstadt ein. Brentano und Goegg bildeten eine provisorische Regierung. Am 10. Juni trat eine konstituierende Landesversammlung zusammen, die allerdings die Republik ablehnte.

Inzwischen hatte Preußen auf Bitten Leopolds Truppen gegen Baden in Marsch gesetzt, doch der Sieg des Volkes in Baden war zum Signal für alle europäischen Demokraten geworden, für die Freiheit zu kämpfen. Tausende strömten herbei, kampferprobt in Freiheitsschlachten vergangener Jahre. Doch die Anstrengungen in Karlsruhe, das Volk unter Waffen zu setzen, um die Schlagkraft von regulärem badischen Militär, Volkswehreinheiten und Freischaren zu erhöhen, war nicht von Erfolg gekrönt.

In blutigen Kämpfen am 21. Juni im Raum Waghäusel wurden das Revolutionsheer und die Freischaren durch das Heer von Prinz Wilhelm von Preußen geschlagen Nach Rückzugsgefechten flohen die geschlagenen Revolutionäre am 11. Juli in die rettende Schweiz, 6000 Mann konnten sich in die Festung Rastatt retten. Nach vier Wochen Belagerung kapitulierte sie am 23. Juli 1849 „auf Gnade und Ungnade“.

Was folgte war die Rache der Sieger. Tausende kamen vor Gericht, erhielten Gefängnisstrafen, Geldbußen oder bezahlten den „Traum von der Freiheit“ mit erzwungener Auswanderung. Über 50 wurden wegen Hochverrats zum Tode verurteilt. Bis Ende 1850 wachten über 18000 preußische Besatzer darüber, dass die Badner wieder auf den Pfad der obrigkeitlichen Tugend zurückkehrten, bis 1852 stöhnte das Land unter dem Belagerungszustand. Baden war ruhig gestellt!

FRIEDRICH PETER

1. Titel nach: Asche, Susanne und Hochstuhl, Kurt: *Die Freiheit ließ sich nicht gewinnen.* In: Impressum in Baden-Württemberg, Karlsruhe (1998).

De la confrontation à la coopération

Am 29. April 2017, d.h. rund 100 Jahre nach Einstellung der ab 1899 bestehenden Tramverbindung, wurde die neue Tramlinie eingeweiht, die von der Straßburger Innenstadt zum Kehler Bahnhof führt. In einer Phase einer spürbaren Europaskepsis kommt ihr eine hohe symbolische Bedeutung als Zeichen der aktuellen grenzüberschreitenden Kooperation und Integration zu.

Le nouveau pont du tram Strasbourg-Kehl sur le Rhin.

Aus der Geschichte des Städtepaares Straßburg-Kehl lassen sich die deutsch-französischen Beziehungen wie von einem Pegel ablesen. Insgesamt wechselte Kehl als umkämpfte Frontstadt in der Zeit zwischen 1648 und dem Ende der Herrschaft Napoleons I. vierzehn Mal die staatliche Zugehörigkeit. Nach 1950 setzte zwischen den beiden Nachbarstädten ein Annäherungsprozess ein, der zur Bildung eines grenzüberschreitenden Aktionsraumes führte. Von den zahlreichen Verflechtungen seien nur einige Beispiele herausgegriffen.

Apprendre à vivre en voisin

Mit rund 130 Geschäften ist der Einzelhandelsbesatz von Kehl überdimensioniert. Er profitiert in hohem Maß vom Kaufkraftzufluss aus dem Elsass. In umgekehrter Richtung sind im Großraum Straßburg hauptsächlich die Hypermärkte sowie Spezialgeschäfte der Innenstadt Ziele des Kehler Einkaufsverkehrs. Unterschiedliche Steuersätze machen einige Produkte, vor allem Tabakwaren, ganz besonders interessant. Wegen der unterschiedlichen Kraftstoffpreise hat sich Kehl in jüngerer Zeit auch zu einem Ziel des Straßburger „Tanktourismus" entwickelt. In Kehl arbeiten inzwischen 7.000-8.000 Elsässer, d. h. rund ein Fünftel der dortigen Beschäftigten.

Eine um das Jahr 2000 einsetzende Entwicklung auf dem Immobilienmarkt geht ebenfalls im Wesentlichen auf ökonomische Disparitäten zurück: Die Immobilienpreise in Kehl und seinem Umland liegen 30-40 % niedriger als im Straßburger Großraum. Rund 3.000 französische Staatsbürger wohnen heute in Kehl.

Rund 400 in Kehl wohnhafte Kinder besuchen eine Schule in der Nachbarstadt, etwa 100 Straßburger Schüler pendeln nach Kehl, sie entstammen fast ausschließlich den Familien der ca. 5.000 in der Stadtgemeinschaft Straßburg lebenden Deutschen. Unterstützt durch

Das Land dazwischen

«Das Land der Vogesen und das Land des Schwarzwaldes waren wie die zwei aufgeschlagenen Seiten eines Buches, ich sah sie deutlich vor mir, wie der Rhein sie nicht trennte, sondern vereinte, in dem er sie mit einem festen Falz zusammen hielt. Die eine der beiden Seiten wies nach Osten, die andere nach Westen, auf jeder stand der Anfang eines verschiedenen und doch verwandten Liedes, und so war es Europa, das offen vor mir lag. Vom Süden kam der Strom und ging nach Norden, und er sammelte in sich die Wasser aus dem Osten und die Wasser aus dem Westen um sie als einziges Ganzes ins Meer zu tragen.»

RENE SCHICKELE (1922)

Rene Schickele.

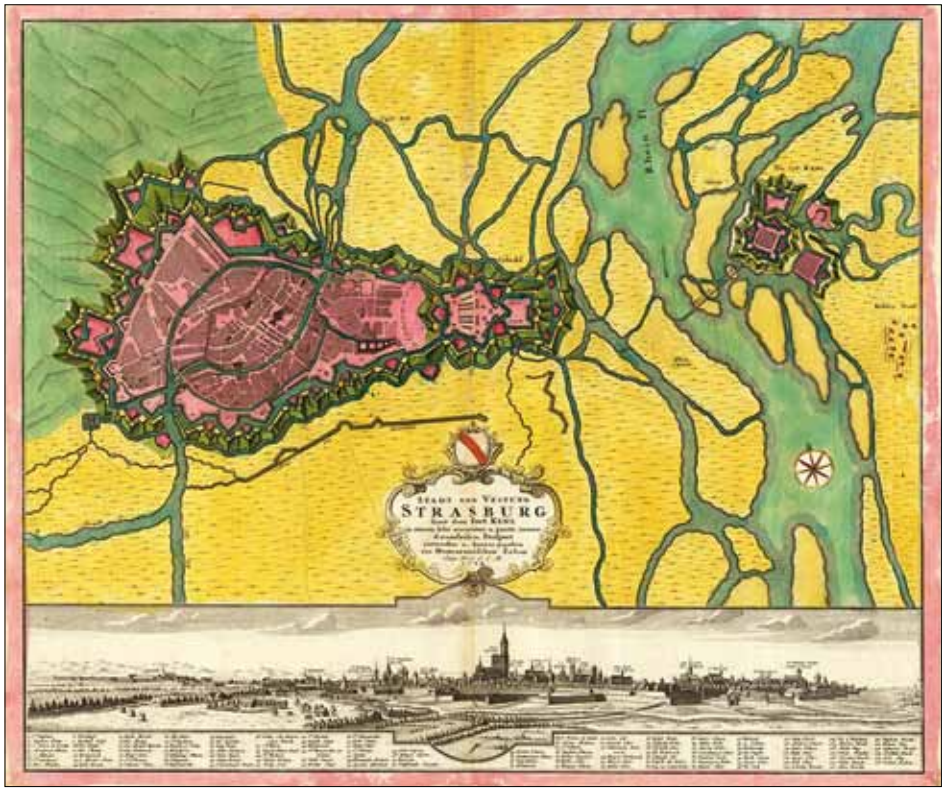
den Eurodistrikt starteten die beiden Stadtverwaltungen 2014 ein Pilotprojekt mit einer gemeinsamen zweisprachigen Kinderkrippe auf Straßburger Boden.

Neben dem Einkauf gehören Freizeitaktivitäten zu den beiden wichtigsten Gründen für den Grenzübertritt. Zu Konzerten bekannter Pop-Musiker in Straßburg kommen 20-30 % der Besucher von der badischen Rheinseite. Auch klassische Kultureinrichtungen verzeichnen Interessenten von der anderen Rheinseite. Wie bei den Kultureinrichtungen besteht beim grenzüberschreitenden Restaurantbesuch erwartungsgemäß eine Asymmetrie zugunsten des großen Angebots von Straßburg, das laut Tomi Ungerer „Französische Qualität und deutsche Portionen" (sic) bietet. Die Kehler Hotellerie und Gastronomie profitieren jedoch von Straßburg, dessen Funktion als Tourismusdestination, Messestandort und Sitz internationaler Institutionen auch ins rechtsrheinische Gebiet ausstrahlt.

Mit der Übernahme der EU-Direktive über die Patientenrechte bei der grenzüberschreitenden Gesundheitsversorgung in das System der französischen Sozialversicherung setzten nach 2011 neue grenzüberschreitende Verflechtungen ein. Wegen langer Wartezeiten bei Fachärzten (Augenärzte, Kieferchirurgen etc.) in Frankreich suchen Elsässer inzwischen auch grenznahe badische Praxen auf. Muss man auf einen Termin für eine Kernspintomographie im Elsass bis zu 29 Tage warten, so verkürzt sich dieser Zeitraum in Kehl auf wenige Tage. Elsässer gehören im badischen Grenzraum auch zu den Patienten der in Deutschland stärker verbreiteten Alternativmedizin (Heilpraktiker, Naturheilverfahren).

Die zunehmende Grenzöffnung zog auch unweigerlich eine wachsende Kriminalitätsrate im Grenzraum nach sich. Für die Täter bietet die Grenze einen Standortvorteil, da z. B. die Nacheile der Polizei über die Grenze erschwert ist. Die Ortenau sieht sich seit etwa zehn Jahren mit den Delikten von „Kindereinbrechern", d. h. Kindern und Jugendlichen (meist nichtfranzösischer Herkunft) aus dem Großraum Straßburg konfrontiert.

Mehr als 70 französische Firmen sind in Kehl ansässig, dabei nutzen sie die Möglichkeit, von Kehl aus als ‚deutsches' Unternehmen zu agieren und den bundesrepublikanischen Markt zu erschließen. Einige der traditionell stark vertretenen Transport- und Logistikunternehmen betreiben gleichzeitig in Straßburg eine Niederlassung. In Straßburg und teilweise auch in Kehl arbeiten überdurchschnittlich viele Einrichtungen, die sich auf deutsch-französische Handelsbeziehungen und Rechtsberatung spezialisiert haben.



Strassburg und Kehl im Jahr 1734 mit den Befestigungen und der nach den Plänen von Vauban zur Überwachung des Rheinübergangs errichteten Zitadelle sowie die nach der Abtretung Kehls an Frankreich 1683 entworfene Festung, die 1698 an die Markgrafschaft Baden-Baden fiel.

Coopération intercommunale

An den nationalen Grenzen stoßen auch ungleiche institutionelle Strukturen zusammen, zudem können die jeweiligen wirtschafts- und sozialpolitischen Prioritäten divergieren. Bei den beiden Nachbarstädten Straßburg und Kehl stehen sich nicht nur bezüglich der Einwohnerzahl zwei ungleiche Partner gegenüber: das durch seine Geschichte und Ausstrahlung prestigeträchtige Oberzentrum Straßburg und die „biedere' Mittelstadt Kehl.

Eine kommunale Kooperation begann im Juni 1990 mit einer gemeinsamen Sitzung der Stadträte von Kehl und Straßburg. Was vor recht kurzer Zeit noch als eine Vision erschien, nämlich ein „überstaatlicher europäischer Distrikt", ist seit 2005 in Form des Eurodistrikts Strasbourg-Ortenau verwirklicht.

Die jeweiligen politischen Konstellationen im Straßburger Stadtrat spielten bei der Umsetzung grenzüberschreitender Projekte eine nicht geringe Rolle. Ein Pionierprojekt der kommunalen Zusammenarbeit bildete die gemeinsam von Straßburg und Kehl durchgeführte Landesgartenschau (2004) mit dem Zwei-Ufer-Garten und der Mimram-Brücke (Passerelle des deux Rives).

Mit den veränderten politischen und psychologischen Rahmenbedingungen boten sich auch neue Möglichkeiten, das baulich wenig attraktive Wohn- und Gewerbegebiet im Straßburger Osten aufzuwerten. Mit der ZAC des deux Rives entsteht gegenüber von Kehl ein neuer, rund 210 ha umfassender Stadtteil. Der Straßburger Oberbürgermeister Roland Ries bekennt sich in seinem neuen Buch „*Le temps de la liberté*" als leidenschaftlicher Verfechter der Zusammenarbeit „avec l'est", der östlichen Nachbarschaft der Europastadt. Unter den Zielen des Projekts Métropole des deux Rives betonte er ausdrücklich: „Wir wollen die grenzüberschreitende Dimension unserer Metropole stärken, ein neues Viertel schaffen, das sich zum Rhein und zu den Hafenbecken öffnet."

Am 29. April 2017, d.h. rund 100 Jahre nach Einstellung der ab 1899 bestehenden Tramverbindung, wurde die neue Tramlinie eingeweiht, die von der Straßburger Innenstadt zum Kehler Bahnhof führt. In einer Phase einer spürbaren Europaskepsis kommt ihr eine hohe symbolische Bedeutung als Zeichen der aktuellen grenzüberschreitenden Kooperation und Integration zu.

RUDOLF MICHNA

Wo stehen wir heute ?

Über viele Jahrhunderte bildete die Region am Oberrhein eine kulturelle Einheit. Danach ist dieser Kulturraum durch politische und militärische Ereignisse immer wieder durch staatliche Grenzen zerschnitten worden. Vor allem nach der Nazi-Terrorherrschaft war man was die kulturellen Beziehungen anbetraf, praktisch am Nullpunkt angelangt.

Im Garten der Zwei Ufer, bei der Fussgängerbrücke zwischen Straßburg und Kehl, gedanklich anregend, die Bronze Plastik «Begegnungen» des Münchner Bildhauers Josef Fromm, bei der sich zwei Menschen umarmen und gleichzeitig stützen. Ein Symbol der deutsch-französischen Freundschaft.

Nach 1945 - ein mühsamer Neubeginn

Die Ressentiments waren auf beiden Seiten lange spürbar. Aber bereits in den 1950er Jahren gab es ernsthafte Bemühungen, um die gestörten elsässisch-badischen Beziehungen wiederzubeleben. 1958 wurde zwischen Gengenbach und Obernai die erste Städtepartnerschaft begründet. Aber es dauerte noch bis 1975, also insgesamt 30 Jahre, bis die auf den verschiedenen Ebenen neu geknüpften Kontakte sich so verdichten konnten, dass sie im Rahmen der grenzüberschreitenden Kooperation zwischenstaatlich institutionalisiert wurden. Seither wird in vielen öffentlichen Reden, politischen Texten oder Resolutionen eine grenzüberschreitende Begegnungskultur, eine gemeinsame grenzüberschreitende Identität in einem gemeinsamen oberrheinischen Lebensraum beschworen.

Grenzüberschreitende Mobilität und kulturelle Distanz

Aber die Realität erweist sich als viel sperriger, als sich dies die Regionalpolitiker oft eingestehen wollen. Die freie Mobilität ist zwar heute selbstverständlich, doch wird sie faktisch nur von einer Minderheit genutzt. Nur 49 % der Badener und sogar nur 39 % der Elsässer fahren ein bis zweimal pro Jahr über den Rhein in die Nachbarregion. Häufigstes Motiv für den beiderseitigen Grenzübertritt sind Einkäufe, Freizeit- oder Tourismusangebote.

Deutlich geringer ist die Nachfrage nach kulturellen Angeboten wie etwa Konzert-, Oper- oder Theatervorstellungen. Straßburg verfügt allerdings über ein ansehnliches Stammpublikum an Abonnenten aus Baden. Bei Pop-Konzerten in Straßburg gehen zwischen 20-50% der Karten an badische Besucher, in der «Choucrouterie» pro Saison ca 25%. Umgekehrt finden aber nur sehr wenige Elsässer den Weg in kulturelle Veranstaltungen der badischen Metropole Karlsruhe. Die kulturelle Distanz des Elsass zeigt sich auch in anderen Bereichen. Das Interesse an zeitgenössischer deutschsprachiger Literatur ist praktisch inexistent, in elsässischen Buchhandlungen findet man so gut wie keine Literatur über das Nachbarland Baden, während umgekehrt in größeren badischen Buchhandlungen Literatur über das Elsass zum festen Bestand gehört. Auch die Medien tragen dazu bei, dass die mentalen Grenzen in den Köpfen nach wie vor den Alltag prägen. So bleibt es in den Regionalzeitungen beim gelegentlichen über den Grenzzaun-Schauen. Grenzüberschreitende Radio- und Fernsehsendungen, die es früher noch gab, sind heute praktisch inexistent, die Fernsehzuschauer in Straßburg und Kehl sind heute durch Welten voneinander getrennt. Von entscheidender Bedeutung bleibt die doppelte Sprachbarriere. Zum einen hat der alemannische oder rheinfränkische Dialekt seine den Rhein überwölbende Integrationskraft, zumindest in den urbanen Zentren, weitgehend eingebüßt. Aber auch die Nationalsprachen trennen. Eine Umfrage ermittelte 2005, dass 49% der Elsässer gut oder auch fließend Deutsch sprechen, aber umgekehrt nur 14% der Badener gleichermaßen Französisch beherrschen. Von daher verwundert es kaum, dass bei Schülerbegegnungen sich die Jugendlichen zunehmend des Englischen als lingua franca am Oberrhein bedienen.

Die Sprachbarriere: Mit Abstand das größte Hindernis für die interkulturelle Begegnung

Kulturelle Begegnung und Kulturvermittlung erfolgt primär über das Medium Sprache. Will man entlang der 180

km langen gemeinsamen Staatsgrenze zwischen dem Elsass und Baden die Begegnungskultur nachhaltig verbessern, bedarf es eines konsequenten Ausbaus der Zweisprachigkeit. Im Elsass erhielten 2016 immerhin über 15% der Primarschüler einen paritätischen zweisprachigen Unterricht. In Baden ist das Interesse an der französischen Sprache wesentlich geringer als umgekehrt im Elsass an der deutschen Sprache. Es gibt hier keine analoge Verwurzelung im Dialekt, den es durch den Unterricht der zugehörigen Standardsprache vor dem Aussterben zu schützen gilt. Immerhin wurde zum Schuljahr 2003/2004 in allen Grundschulen an der 30 km breiten Rheinschiene ab Klasse I Französisch als Pflichtfach eingeführt.

Es gibt jedoch ein massives Anschlussproblem auf der weiterführenden Schule. Soweit Wahlfreiheit bei der ersten Pflichtfremdsprache gegeben ist, optieren 90% der Schüler bzw. der Eltern für Englisch. Noch gravierender sind die Defizite bei der Zweisprachigkeit. An der Rheinschiene existieren insgesamt nur 5 Grundschulen mit bilingualen Zügen und 2 mit paritätischen Klassen. Im Gymnasialbereich gibt es insgesamt 12 Schulstandorte mit einem bilingualen Angebot und der Möglichkeit, das Abi-Bac abzulegen. Ein beschämendes Ergebnis.

Die Zweisprachigkeit am Oberrhein ist der Königsweg - Resolutionen sind zu wenig

2013 verabschiedeten der Oberrheinrat, die Oberrheinkonferenz, das Städtenetz Oberrhein sowie die Eurodistrikte die Oberrhein-Charta zur Förderung der Mehrsprachigkeit. Sie erklärt das Beherrschen der Sprache des Nachbarn zu einem Kernanliegen und enthält ein klares Bekenntnis zu dem Ziel, den Oberrhein zu einer zweisprachigen Region zu entwickeln. Dem Rückgang der Bilingualität, wie er sich zur Zeit abzeichne, sei - so heißt es hier- entschieden entgegen zu wirken. In der Tat hat etwa die Oberrheinkonferenz im Bildungsbereich in den letzten Jahrzehnten viele Projekte angestoßen, die zumeist durch das Programm Interreg finanziert wurden. Entsprechende Maßnahmen betrafen den Schüler- und Lehreraustausch, Schulpartnerschaften oder auch grenzüberschreitende Aus- und Weiterbildungsmaßnahmen oder auch die Erarbeitung eines gemeinsamen Oberrhein-Schulbuchs in einer Online-Version.

Die politischen Entscheidungen zur Forcierung der Zweisprachigkeit fallen aber in Paris bzw. im württembergisch geprägten Stuttgart. Hier fehlt es in beiden Fällen an der erforderlichen Unterstützung. So bleibt es bei Resolutionen und punktuellen Projekten. Als Vorbild für den Oberrhein könnte hier das Saarland dienen. Es hat 2014 eine ambitionierte Frankreich-Strategie gestartet. Sie sieht vor, bis zum Jahr 2043 in nur einer Generation Französisch Schritt für Schritt neben Deutsch als zweite Verkehrs- und Amtssprache, also faktisch als zweite

Muttersprache, zu etablieren. Das Saarland würde so im deutsch-französischen Grenzgebiet zu einer Pilotregion werden, zu einer Art europäischem Labor der Zusammenarbeit.

Kooperation bei gemeinsamen Kulturprojekten: Die Förderung durch das europäische Programm-Interreg. Einige Beispiele

Ähnlich inkohärent und unsystematisch präsentiert sich die Förderlandschaft in den einzelnen Kultursparten. Nur 10% aller Interreg-Projekte entfallen auf den Kulturbereich im engeren Sinne, da bei der EU primär das Wirtschaftswachstum im Fokus steht. Dennoch gibt es zunehmend positive Beispiele.

Erwähnt seien hier der grenzüberschreitende «Museums-PASS-Musées» oder das Dreiländermuseum in Lörrach, das ein zweisprachiges Netzwerk oberrheinischer Museen bzw. ein zweisprachiges Netzwerk zur Zusammenarbeit von Geschichtsvereinen etabliert hat. Das «Archivum Rhenanum», ein

Netzwerk von 7 Archiven, stellt sich der Aufgabe, in einem großangelegten Kulturprojekt die gemeinsame Geschichte am Oberrhein zu digitalisieren und so auf einer virtuellen Basis das historische Gedächtnis der Region wiederherzustellen. Das binationale und zweisprachige Theater «Baal novo - Theater Eurodistrikt», dessen Namen sich aus Baden und Alsace zusammensetzt, entstand mit dem Ziel, die Menschen aus dem Elsass und Baden zusammenzuführen und den interkulturellen Austausch zu fördern. Es hat seinen Sitz in Offenburg und Straßburg. Das seit 2011 alljährlich zweisprachig durchgeführte Kinder- und Jugendfestival «Allez hop» erreicht inzwischen über 6000 Kinder und Jugendliche.

Verwiesen sei auch auf den neueingerichteten Interreg-Mikroprojektefonds, der insbesondere auch für den Kulturbereich etwa in der Kleinkunst, für Theatergruppen, für Chöre, Musikgruppen oder auch Traditions- und Heimatvereine neue Chancen der interkulturellen Begegnung eröffnet. Im Pamina-Raum gibt es hier erfreuliche Initiativen. Noch liegen aber in den Eurodistrikten viele Fördergelder brach, die darauf warten, abgerufen zu werden. ◗ **GERHARD HEPP**

Grenzüberschreitende Presse am Oberrhein : eine Bilanz

Oft hat man von grenzüberschreitenden regionalen Presseagenturen am Oberrhein geträumt: regionale Medien als Beitrag zur Förderung der europäischen Integration via transnationaler Berichterstattung in der Grenzregion. Davon findet man wenig in der Realität

Martin Graff und Klaus Spürkel haben um die Jahren 2000 das Grenzkabarett / Cabaret Frontière in der Kumedi, am Kopfbahnhof in Riegel geleitet.

Die *Badische Zeitung* (145 000 Exemplare) hatte mal um die Jahrtausendwende einen Großangriff über den Rhein gewagt. Man konnte das Blatt im Elsass sogar gratis erwerben. Später musste man natürlich bezahlen, aber kein Elsässer kaufte die Zeitung.

Die *Basler Zeitung* hatte in den 90. Jahren vom grenzüberschreitenden Leser geträumt. *Dreiland* hieß die Beilage. Sie war glatt zweisprachig und wurde einmal in der Woche im Elsass, in Südbaden und der Schweiz angeboten. Aus und vorbei. Es lohnte sich nicht.

Viele Initiativen, wenig Erfolge

• Heute versucht es das *Regio Magazin* mit den drei Fahnen auf der Titelseite: Frankreich-Deutschland-Schweiz, aber die französische Rheinseite geht sprachlich leer aus. Monatlich 7500 Exemplaren.

• *Die Rheinpfalz* (270 000) ist die einzige regionale Zeitung, die jede Woche eine kulturpolitische Seite - *Balkon über Grenzen* - wagt, betreut von der perfekt zweisprachigen Redakteurin Dr. Dagmar Gilcher. „Zungenknoten" nennt sich meine zweisprachige Kolumne seit über 20 Jahren.

• Für die *Badische Zeitung* berichtet eine ständige Korrespondentin aus dem Elsass: Bärbel Nuckles. Sie ist die Autorin des letzten *Merian Reiseführer Elsass* und beliefert neben der *BZ* weitere deutsche Zeitungen mit Elsass-Infos. Auch in der *BZ* habe ich 10 Jahre eine deutsch-französische Kolumne betreut.

• Das *Offenburger Tageblatt*, mit Cousins wie der *LahrerAnzeiger*, der *Kehler Zeitung*, der *Achern-Rench Zeitung*, unter der Schirmherrschaft der *Mittelbadischen Presse*, (50 000) schafft Überraschendes. Seit 2004 veröffentlicht es mehrmals pro Jahr die Beilage *„Salut l'Ortenau"* auf Französisch. Weitere Sonderbeilagen erscheinen auf Deutsch: wie *Bienvenue Willkommen in Strasbourg*.

• Diese Grossoffensive haben wir Reinhard Reck zu verdanken. Der Kollege der *Mittelbadischen Presse* stammt zwar aus Norddeutschland, spricht aber perfekt Französisch. „Chercher la femme", ist ein geläufiger Begriff in der langue de Molière. Reinhard lebt in Strassburg mit einer Französin und gehört zu dieser avant-garde, die sich hüben und drüben etabliert, um das neue Europa aufzubauen.

• Geographisch umzirkelt wird das Elsass noch von dem *Badischen Tagblatt*, den *Badischen Neuesten Nachrichten*, 140 000, der *Saarbrücker Zeitung* und am südlichen Gipfel Deutschlands von *Die Oberbadische* und dem *Schwarzwaldbote*.

Aus und vorbei, eingestellt, aufgegeben, lohnt sich nicht...

• Das Büro der *ARD - SWF* in Straßburg ist seit Ende 2011 aufgelöst.

• Die Sendung *Vis à Vis*, von *France 3 Alsace* und dem *SWF* koproduziert, rettete seit 1985 die Ehre des grenzüberschreitenden Fernseh-Journalismus, mit deutsch-französischer Redaktion. Sie wurde 2011 von heute auf morgen von *France 3 Alsace* eingestellt, „Trotz Vertrag", beklagt Rainer Suchan, Chef des *SWR* Studio in Freiburg. Dennoch gibt es einen Programmaustausch mit den Elsässern und den Schweizern. Der SWR sendet Sonntags, 18 Uhr 05 *Dreiländerhalle Aktuell*.

• Die Hörfunksendung *Drei Länder ein Thema*, eine Koproduktion zwischen *SWR* und *France bleue Alsace* flog nach 40 Jahre 2011 aus dem Programm.

Die oberrheinische Presse greift selten über die Grenze.

• *Hitradio Ohr*, aus Offenburg, strahlt seit 2007 die Sendung *Bienvenue* zweimal im Monat, Sonntags, zwischen 10 und 13 Uhr aus. Sie wird auf deutsch und französisch von der deutschen Journalistin Wiebke Ecklé, die mit einem Elsässer verheiratet ist, betreut.

• Über die Sprachpolitik der *Dernières Nouvelles d'Alsace* und ihre Beziehungen zur anderen Seite des Rheines erläutert Dominique Jung, ihren chefredacteur folgendes: « *L'édition bilingue sous forme de traduction d'articles a continué jusqu'au 8 janvier 2012. Depuis, nous avons mis en place la formule suivante : ils reçoivent dans leur boite aux lettres les DNA en français (les 4 cahiers quotidiens), auquel s'ajoute (sans supplément de prix) un 5e cahier quotidien de huit pages, entièrement rédigé en allemand. Il ne s'agit plus de traductions, mais d'articles originaux, directement rédigés en Hochdeutsch. Ces huit pages figurent sur le site dna.fr, elles peuvent être lues sur le net par l'ensemble de nos abonnés… Nous publions régulièrement des articles sur l'Allemagne rédigés par nos deux correspondants à Berlin. En outre la rédaction réalise une fois par mois un agenda culturel transfrontalier Kultur/Agenda (en général présenté dans le cahier* Reflets) *qui recense les grands rendez-vous culturels entre Trier, Karlsruhe, Fribourg* et *Bâle, afin d'inciter nos lecteurs à franchir la frontière* ».

• Der Versuch mit der *Agenda*, alle vierzehn Tage, über die Veranstaltungen in Zusammenarbeit mit der *Badischen Zeitung* hüben und drüben zu informieren, wurde nach mehreren Jahren Zusammenarbeit 2013 eingestellt. Beide Zeitungen berichten wieder traditionell über den Nachbar.

• Genauso sieht es aus bei *L'Alsace*. Die Tageszeitung meldet 106 000 Exemplare. Deutsche Ausgabe eingestellt. Wie bei der *DNA* erhalten die Abonnenten ein paar Seiten auf Deutsch. Beide Zeitungen gehören der selben Bank: Crédit Mutuel (als Reifeisenbank während der Kaiserzeit gegründet).

• Das jährliche Schülerreportagenwettbewerb, aus Rheinlandpfalz und

Die deutschsprachige Beilage der DNA hat seit 2012 die zweisprachige Ausgabe ersetzt

Elsass, beim vierzigjährigen Jubiläum des Elysée-Vertrag ins Leben gerufen, wurde ab 2003 von *Die Rheinpfalz* und *Dernières Nouvelles d'Alsace* betreut… und ausgerechnet beim fünfzigjährigen Jubiläum 2013 eingestellt.

• *L'Ami du Peuple*, christdemokratisch und europäisch engagiert, wurde 1858 gegründet. Damals war das Elsass französisch, dennoch hieß die Wochenzeitung *Der Volksfreund*. Nach 1945 gab es eine französische und eine deutsche Ausgabe. Heute gibt es nur eine zweisprachige Ausgabe, in der die französische Sprache überwiegt. Verkaufszahl pro Woche: 30 000.

• Darüber hinaus erscheint vier Mal pro Jahr zweisprachig *Land und Sproch*, von der René Schickele Gesellschaft. Das anspruchsvolle zweisprachige Magazin beheimatet die elsässische Intelligenz, die an Europa glaubt. Es ist eine Minderheit unter den Intellektuellen die sonst nur von Paris träumen. *Heimet* erscheint vier Mal im Jahr. Das Blatt ist das Sprachrohr der Vereinigung Heimetsproch un Tradition. Beide Blätter setzen sich entschieden für die Zweisprachigkeit ein, erreichen aber beim Verkauf mit Mühe die 2000 Marke. Dies dokumentiert der Stellenwert der Zweisprachigkeit bei einer Bevölkerung von 1,8 Millionen Elsässern. Tendenz sinkend.

• Kurzum, trotz Sonntagsreden über grenzüberschreitende Zusammenarbeit, trotz Euroregio, Pamina, Eurodistrikt, TriRhena, Regio Basiliensis, Metropolregion Oberrhein, wie die neuen Planeten alle heißen, journalistisch gesehen bleibt es beim höflichen gegenseitigen Abknicken der Chefredakteuren, wenn sie zusammen, selten genug, speisen. Wobei die deutschen Chefs immer noch Mühe haben zu verstehen, dass man auch beim Essen arbeiten kann.

Der Oberrhein: zwei Bücher, eins auf Deutsch, eins auf Französisch

Eine grenzüberschreitende Presse, die hüben und drüben Leserinnen und Leser für sich gewinnen mag, ist ein aussichtsloser Traum.

René Schickele, der Elsässer aus Badenweiler, beschrieb die Region Baden-Elsass als aufgeschlagenes Buch, dessen Wurzeln sich vom Rhein ernähren. Die Wurzeln sind abgeschnitten. Jede Buchhälfte hat ihre eigenen Wurzeln, hüben und drüben. Inzwischen gibt es zwei Bücher, eins auf Deutsch, eins auf Französisch.

Vor zehn Jahren haben sich in Wissembourg an der nördlichen elsässischen Grenze zur Pfalz, um die dreißig Journalisten der Region die Hand gegeben, um journalistisch die Kopfgrenzen zu sprengen. Die Privatinitiative ist eingeschlafen. Es bleiben ein paar Freundschaften.

MARTIN GRAFF

Entre Alsace et Baden, des expériences douloureuses

Sie haben sich kennen gelernt, *comme on dit joliment, ils ont appris à se connaître (« ils sont tombés amoureux l'un de l'autre »), un jour d'été 1914, mais avant le fatal mois d'août. Ce devait être à l'issue, j'imagine, on raconte, d'une représentation en plein air, au Lichtenberg, de sa pièce Peter vo Hagebach,* e Volksstück üs der elsässische Vergangeheit.

Prélude

Une pièce populaire ? Un drame historique et politique plutôt, dont le sujet, au sens à la fois de protagoniste et de motif, est le peuple, en l'occurrence dit alsacien par anachronisme. On ne saurait affirmer que c'est une œuvre prémonitoire en ces jours dont nul ne se doute qu'ils précèdent une guerre qui va ravager toute l'Europe et rebattre les cartes, marquer de nouvelles frontières, mais on y entend de mystérieuses prophéties. Est envisagé un monde où les hommes pourraient être heureux enfin. *Wars nit scheener, uff e Labe z'luege wo Mensche glicklig warde… ?*

Lina Ritter

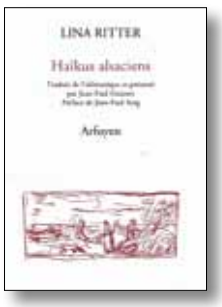
Annele, la sainte héroïne (quelque chose de Jeanne d'Arc en elle, le pacifisme, la voie de la non-violence en plus), veut éviter un affrontement meurtrier et sauver même la vie du tyran, le *Landvogt* Peter von Hagenbach. *Wrrum ? Es nutzt dr Heimet. Das losst dr eige Hass verschwinde !* Et quand, raisonnable, elle rappelle les données de la Realpolitik: *jetz gheere mir im Herzog vo Burgund,* le lecteur (ou le spectateur) pourra voir dans ce Duc de Bourgogne la figure de l'empereur Guillaume en… 1913.

La liberté de l'Alsace a-t-elle jamais été autre chose qu'une chimère ? Mépris du tyran pour un peuple qui ne résiste pas et donc mérite de porter son joug. Contre cette suffisance politique, qui toujours infantilise les gens, révolte d'Annele, fille et incarnation du peuple. *Mir sin jetz gross gnue gwachse, mir sin starck gnue / un wann e eigne Hüsstand grinde! Gann / uns unsre Eigeheit! Salbststandig wammer / vo hit ab Eier Frind, nit Eier Knacht si !* On en était là hier, on y est toujours. Chère Alsace ! On rêve sur son passé.

Après la guerre, en 1918, à la « libération », dès le 20 novembre, Paul Potyka, docteur en droit et sciences politiques, est chassé de son poste de cadre dans l'administration municipale de Mulhouse. Il est bien né en Alsace, mais de sang allemand. Il traverse le Rhin, est engagé comme premier adjoint au maire à Lörrach. Lina Ritter le rejoint. Ils se marient le 27 décembre 1919.

Vie politique

Le couple va s'installer l'année suivante à Ettlingen, une ville au sud de Karlsruhe, qui appartenait jadis au monastère de Wissembourg. Le Dr Potyka, qui a des diplômes et de l'expérience, avait posé sa candidature à un poste de maire devenu vacant. Il est élu par le conseil à une large majorité. La population attend une politique de stabilité et de redressement, de modernisation, mais point trop, et d'économie. Difficiles années d'après-guerre. En janvier 1923 les troupes franco-belges occupent le bassin de la Ruhr, au titre des réparations de guerre non encore acquittées. Soulèvement patriotique dans toute l'Allemagne. Dr. Potyka laisse les manifestations s'organiser et y prend la parole, il appelle aussi au boycott : *Keine welschen Waren mehr, kein französischer Champagner… !* Mais en même temps il met en garde contre l'esprit de vengeance et en réfère aux valeurs de l'esprit. « *Die Waffen der Gewalt sollen möglichst nicht mehr in Anwendung kommen, an deren Stelle das Geistige und die Freiheit und Selbstständigkeit Deutschlands.* »



En cette même année, l'inflation prend des proportions monstrueuses. Les riches en profitent, la masse des pauvres sombre dans la misère. La municipalité d'Ettlingen met sur pied un service de « soupe populaire » : *Speiseküche für Klein-und Sozialrentner.* L'épouse du maire, die *Schriftstellerin* Lin Potyka-Ritter, publie dans les journaux, sous le titre *Suppenküche*, un vibrant appel à la solidarité.

Quatre ans plus tard, dans une situation apaisée, de grandes festivités sont préparées pour le supposé 700e anniversaire de la fondation de la ville. À cette occasion Frau Potyka travaille sur les archives et compose six scènes historiques, Ettlingen Bilder, qui, représentées en plein air au *Watthaldenpark*, feront un triomphe « inoubliable ». Le Maire peut dresser un bilan positif : adduction de gaz, baisse du coût de l'électricité, construction de nouveaux quartiers, de routes, d'écoles, d'un théâtre, etc. En tout il a fait preuve d'une pensée à la fois sociale et libérale, d'une éthique démocratique sans détours, dans l'esprit de ce que la constitution de la République de Weimar offre de meilleur.

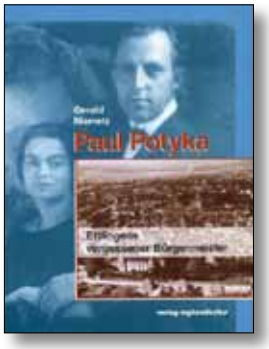
Montée du populisme

L'intégration badoise des Potyka (deux filles jumelles, Odile et Herrade, sont nées en 1922) semble donc réussie. Mais ein *Zugezogener, e Hargelofene*, comme on dit chez nous, ist nicht ein *Sohn unserer Stadt, ist kein Einheimischer, ist und bleibt ein « Fremmen »* comme ils disent dans leur patois badois pour *Fremder*, étran-

ger. Aux élections de 1929, malgré tous ses mérites et les compétences qu'on lui reconnaît, le Dr Potyka est battu par un autochtone, Gustav Kraft ; c'est un *Alt-Ettlinger*, lui, du clan de ces notables du pays qui durant tout le mandat du *Zugezogener* se sont sentis frustrés.

Le populisme de terroir annonçait le nazisme. Dans son nouveau poste de maire à Baden-Baden, Paul Potyka ne restera que trois ans. Il en sera chassé avec l'arrivée des nazis au pouvoir, dès mai 1933 par simple décision du Gauleiter de Bade, Robert Wagner. Tandis que Gustav Kraft, qui lui a succédé à Ettlingen, membre du NSDAP, restera en place jusqu'à son décès en 1941.

Retiré à Freiburg avec sa famille, Paul Potyka n'occupe plus de fonction publique, il ouvre un cabinet d'avocat, plaide la cause de maints « ennemis du peuple », dont quelques Alsaciens. Après 1945 il



est l'avocat des pauvres, des déboutés, des victimes d'injustices. Existence modeste. Une secrétaire : sa femme, qui par ailleurs continue d'écrire : journal, pièces de théâtre, romans « alsaciens » et européens, Martin Schongauer et Geschichte von Past Leo IX .

Vie spirituelle

Elle renoue des liens avec ses amis en Alsace, artistes, poètes. Heureuse de traverser le Rhin en toute liberté et de tenir une chronique sur *Radio Strasbourg, Üs em Sundgau vorne – un hinte*. Ses racines vives et sa source d'inspiration et de curiosité sont décidément là, dans le pays de son enfance, le Sundgau et en particulier le *Dreiländereck*, le pays fluide dit des trois frontières, qui a existé sans frontières et, quand elles existent, a vocation de les transgresser, de les ignorer. Mais à ce retour sentimental et symbolique un fonctionnaire de la préfecture tentera encore de s'opposer, lui rappelant son choix de 1919 et sa longue vie de l'autre côté. Elle sera interdite d'antenne à Strasbourg. Elle continuera néanmoins, sous l'ironique pseudonyme de Pantaléon Meyer !

Est-elle alsacienne ? Est-elle badoise ? Dans un texte autobiographique, *Wohl über den Rhein*, elle se comprend et se définit elle-même, plus immédiatement, en-dehors des catégories politiques, comme « *ein Sundgauer Dickköpflein und eine wundergläubige Seele* ».

Die Muettersproch-Gsellschaft grüßt das Elsass

«Bi uns cha me au alemannisch schwätze». So steht es auf dem kleinen blauen «Bäpperli», das zum Markenzeichen der Muettersproch-Gsellschaft geworden ist.

Seit der «Erfindung» des Bäpperlis sind inzwischen 40 Jahre vergangen. Der Verein selbst konnte vor zwei Jahren sein 50jähriges Bestehen feiern. Mit ca. 2700 Mitgliedern ist er ein ernst zu nehmendes Sprachrohr derer, die den südbadischen Dialekt, das Alemannische, wie es in der Sprachwissenschaft heißt, sprechen. Dass es auch auf der deutschen Seite eine Lobby für den Dialekt braucht, kommt den elsässischen Lesern vielleicht seltsam vor, aber auch diesseits des Rheins ist sein Fortbestand bedroht. Durch Mobilität, Medien und Migration hat es die ortsgebundene Mundart schwer, sich in ihrer Daseinsberechtigung zu behaupten. Und das alte Vorurteil, wer Mundart spricht hat einen begrenzten Horizont und gehört der sozialen Unterschicht an, tut sein Übriges.

Wie schön ist es da, wenn wir mit dieser vermeintlich so begrenzten Mundart demonstrieren können, wie man über Grenzen hinweg schauen und sich unterhalten kann? Hier kann der europäische Geist gelebt werden. Und daher ist es der Muettersproch-Gsellschaft ein Anliegen, die elsässischen Nachbarn in ihrem Bemühen, den Dialekt zu erhalten oder ihm sogar neuen Atem einzuhauchen, zu unterstützen. Deshalb schauen wir mit großem Interesse, was sich auf der anderen Seite des Rheins sprachlich tut. So widmet sich das Thema der Mitgliederzeitschrift «Alemannisch dunkt üs guet» in ihrer aktuellen Ausgabe dem Elsässischen, seinem momentanen Zustand, seiner Dichter-, Theater- und Musikerszene, sowie den Organisationen, die sich für die Mundart einsetzen. Wir besuchen uns gegenseitig bei unseren Mitgliederversammlungen und freuen uns, wenn persönliche Freundschaften über die Staatsgrenzen hinweg entstehen. Gerne vermitteln wir Kontakte und stehen mit Informationen nach beiden Seiten hin zur Verfügung. Im Veranstaltungskalender auf unserer Webseite www.alemannisch.de weisen wir auf elsässische Veranstaltungen hin, wenn sie uns gemeldet werden. Elsässische Künstlerinnen und Künstler werden von unseren Regionalgruppen eingeladen

und man freut sich am Gemeinsamen, aber auch an den Unterschieden, die bei solchen Veranstaltungen zu Tage treten. Auch auf der facebook-Seite der Muettersproch-Gsellschaft posten wir immer wieder elsässische, und auch Schweizer Beiträge, und demonstrieren so das Verbindende.

«Nit luck lo», ist unsere Devise. Und das empfehlen wir auch unseren elsässischen Freunden. Denn auf dieser Welt ist Platz für viele Sprachen. Das ist in diesem Zusammenhang nicht anders als im Pflanzen- und Tierreich, wo es für die meisten Menschen keine Frage ist, dass jede aussterbende Art ein großer Verlust bedeutet.

FRIEDEL SCHEER-NAHOR
Geschäftsführerin der Muettersproch-Gsellschaft

Difficile solidarité des travailleurs sans langue et culture communes

Le syndicalisme s'inscrit nécessairement comme d'autres activités économiques et culturelles dans le territoire. Mais il ne peut s'y limiter. Dès la naissance du syndicalisme il s'est construit en tissant des relations au-delà des frontières nationales. Ces liens impliquent bien évidemment sinon la maîtrise complète au moins la compréhension et l'expression courante de la langue du partenaire.

Le processus de la construction européenne a bien sûr son pendant syndical sous la forme de Confédération Européenne des syndicats (CES). Celle-ci s'est dotée d'outils territoriaux dans les zones frontalières : les conseils syndicaux interrégionaux (CSIR). Il en existe deux dans lesquels l'Alsace et le pays de Bade sont parties prenantes : le CSIR *Eurorégio* situé au niveau du Bas-Rhin et le CSIR des trois frontières au niveau du Haut-Rhin incluant le territoire suisse. Dans ces CSIR on retrouve les structures locales de toutes les organisations syndicales adhérentes à la CES : Côté allemand il s'agit du DGB côté français on retrouve les grandes organisations (CFDT, CFTC, CGT, FO, UNSA).

Ces conseils permettent aux syndicalistes français et allemands de se connaître, procéder à des échanges réguliers sur l'activité syndicale réciproque et d'organiser des soutiens aux actions menées les entreprises du pays voisin. Le CSIR *Eurorégio* a fêté son premier quart de siècle en septembre 2016 à Karlsruhe. Un congrès se déroule tous les quatre ans pour faire le bilan et définir les projets pour la période suivante. C'est l'occasion de confirmer ou de renouveler les militants syndicaux membres du conseil. Les séances de ces conseils se déroulent très souvent en allemand. Incontestablement la pratique du dialecte alsacien et une pratique de l'allemand courant était très majoritairement présentes chez les syndicalistes français lors du démarrage et de cette première phase d'existence des CSIR. Le passage à une autre génération va certainement faire disparaître cette facilité de communication sans recours à un interprète. Nous savons en effet que les locuteurs de l'alsacien régressent sensiblement et que l'apprentissage de l'allemand dans les milieux populaires est de moins en moins fréquent. L'engagement efficient dans le travail transfrontalier (c'est certainement valable pour le syndicalisme comme pour d'autres registres) exige que la langue du voisin tant du côté allemand que français soit parfaitement maîtrisé par une fraction majoritaire de la population.

Cette nécessaire prise de conscience en faveur du bilinguisme dans les zones frontalières pour quiconque est convaincu de la nécessité de donner enfin à la construction européenne l'indispensable dimension sociale devient une urgence.

Elle l'est d'autant plus que les coopérations syndicales entre la France et l'Allemagne progressent. La CGT d'Alsace et de Lorraine a développé depuis presque une dizaine d'années un partenariat avec une branche (VERDI) du DGB dans les *Länder* limitrophes (Sarre, Rhénanie, Palatinat, Bade-Württemberg). Un autre partenariat entre CGT Alsace et DGB *Südhessen* a démarré depuis trois ans. Elle se traduit par des prises de parole de l'organisation partenaire lors des manifestations du 1er mai symbole historique fort de l'internationalisme. Un projet de commémoration historique relatif aux évènements sociaux et révolutionnaires qui se sont déroulés en Alsace comme dans toute l'Allemagne à la fin de la Première guerre mondiale est en cours de préparation.

RAYMOND RUCK

3e session de formation transfrontalière des travailleurs franco-allemands.

Elsass-Baden, gestern und heute

Es war am weißen oder schwarzen See, es herrschte wahrlich kein Picknickwetter. Das Bild vor meinen Augen: Ein Citroën Ami 8 mit aufgeklapptem Kofferraumdeckel, unter dem die Erwachsenen schutzsuchend ihr Vesper genossen, die Jugendlichen mussten es sich auf den umherliegenden Felsblöcken bequem machen. Hört sich nach einem tristen Erlebnis an. War es aber ganz und gar nicht. Ich war eine der Jugendlichen. Außer diesem bildlichen Arrangement habe ich noch eine andere Erinnerung, die sich in meinem Hirn festgebrannt hat: Der köstliche Geschmack von Baguette mit Münsterkäse. Eine einfache Mahlzeit, ein einfacher Ausflug zu den Nachbarn jenseits des Rheins. Ausflüge wie diese gehörten nicht zum Alltag, denn der Alltag war wie überall von Schule und Arbeit geprägt, jedoch nahm man sich häufig die Zeit, am Wochenende oder in den Ferien ins Elsass zu fahren. Bei diesen Besuchen wunderte man sich mitunter über die Architektur, die gewagte Farbgebung beim Häuseranstrich, die Essgewohnheiten (Froschschenkel und Schnecken!). Aber der Austausch fand statt und wir waren froh, unsere mühsam erlernten Französischkenntnisse nicht anwenden zu müssen, verstand man sich doch unter Alemannen.

Dies alles hat sich verändert. Das Leben ist vielfältiger geworden, die Event-Kultur ist allgegenwärtig. Welchen Jugendlichen kann man noch mit einem einfachen Ausflug ins Elsass locken ohne adrenalinausschüttende Aktivitäten in Aussicht zu stellen? Wieso nach Straßburg fahren, kann man mit Billig-Airlines nahezu jede europäische Metropole in Kürze erreichen?

Alemannisch
regional, tolerant, weltoffen

Wie kann man dieser Entwicklung entgegenwirken? Durch Vorleben.

Zum Beispiel einfach an einem Samstagmorgen den Nachwuchs ins Auto packen und anstatt beim heimischen Discounter Unmengen Unnützes einzukaufen, auf den Markt nach Mulhouse gehen. Dort gibt es alles, was man braucht und die Jugend staunt, dass man nach einer halben Stunde Autofahrt sich auf einem anderen Kontinent wähnt. Auch das gehört zum Elsass.

Aber die Beziehung Elsass-Baden sollte nicht nur auf das Kulinarische heruntergebrochen werden. Vielmehr sollten beide Seiten den Kontakt suchen, um Gemeinsamkeiten festzustellen und über Unterschiede zu reden. Austausch ist inspirativ, öffnet die Sichtweite und bringt neue Ideen hervor.

Zurzeit wird in Baden-Württemberg diskutiert, den Fremdsprachenunterricht, also englisch und französisch in der Grundschule zugunsten der Förderung der Schreib-und Rechenkompetenz der Grundschüler, teilweise zu streichen. Ein Raunen ging durch die südwestliche Nation.

Aber seien wir ehrlich? Die Anzahl der Vokabeln, die in zwei Jahren Grundschule vermittelt wird, entspricht der wenigen Wochen Fremdsprachenunterricht in der weiterführenden Schule. Meine Vision: Einen jährlicher Klassenausflug zu den nahegelegenen Nachbarn, in den Schulalltag hineinschnuppern und dann gemeinsam mit der Partnerklasse eine landestypische Institution, beispielsweise eine Käserei besuchen. (Ich höre schon die Stimmen aus der Elternschaft im Südwesten, die Bedenken zur Laktose(un)verträglichkeit ihrer Kinder äußern, ganz zu schweigen von nicht vorhersehbaren Gefahren, die von Listerien ausgehen könnten.)

Und warum muss das Ziel der Studienfahrt in der Oberstufe immer möglichst weit weg und exotisch sein? Wieso nicht nach Straßburg fahren? Ein Konzert in der Laiterie, ein Besuch im *Bains Municipaux*, Flammekueche à discrétion und die Romantik der *Petite France* erleben, könnten gleichermaßen Programmpunkte einer gelungenen Studienfahrt sein.

Innehalten, reflektieren, Urteile überdenken und aufeinander zugehen, letztendlich sich einfach ab und zu besuchen, wie alte Freunde. So kann die Beziehung Elsass-Baden lebendig gehalten werden. ◗ **BEATE RUF**

E richtigi Grenz

Fir mich isch d Grenz zwische Frankrich un Ditschland e richtigi Grenz gsi, wun-i noch klein gsi bin.

I ha des jeder Taa gsehne, wenn miner Vater in sinere grien Uniform mit Pischtol un Hund an de Rhin nus isch uf em Rhindamme patroulliere. S isch numme selte vorkumme, as mr in s Elsiss niwer sin. Vun Nejeburig denkt mr noch, si-mr mim Heinkel Moped als iwer d Rhinbruck uf Chalampé gfahre, wil s dert Maiglecklefelder gent het. Awer ikauft he-mr nie im Elsiss.

Mores vor dr Grenz

Wu mr nor in Diersche gwuhnt hen, si-mir Burscht wie in Zienke au allewil im Rhinwald rumgstruumert un hen ab un zue mol niwergluegt uf d ander Sit, ins Elsiss, awer mir denkt numme noch anne '63, in sellem strenge Winter, wu mr mittelscht uf em Rhin Ishockey gspiilt hen, mit elsässische Schuelerbuewe. Eimol in sellere Zit haw-i uf de Vater mien warte un bin uf de nej Europabruck Richtung Frankrich marschiert. Awer mittelscht uf de Bruck bin i wider umkehrt un ha Mores gha, was wot passiere, wenn si mi frooge nooch eme Pass. Awer de Vater isch grad ruskumme, wu-ni am Zoll gsi bin. Stroosburig isch ke Thema gsi. Bis e Kumpel vu-mir uf d Idee kummenisch, mit unsre Freindinne un de Fahrräder mol uf Stroosburig z fahre, in d Orangerie.

Erscht wu-ni z Friburg studiert ha, simr als ab un zue ins Elsiss gewandre, uf Gérardmer un Colmar un d franzeesche Beliche. Mr hen awer kum Kontakt zue Elsässer gha. I ha Englisch studiert un drum het s mi meh uf England, Wales, Irland, Schottland un Amerika zoge. Wun-i mol in Friburig in ere Fabrik gschafft ha, haw-i e Hufe Elsässer Fraue troffe, wu dert gschafft hen, wil si im Elsiss nit eso vil zahlt hen. Sogar e Guglhupf-Form hen si mr bsorigt.

Später haw-i usgnutzt, ass d Grenz zwische Ditschland un Frankrich uf gsi isch un bin mit mine Ussidler, wu-ni dertmols Ditsch uns Läwe in Ditschland bejbringe ha derfe, mim Fahrrad vun Lohr uf Stroosburig gfahre. Si sin nit gern us ihrem Umfeld, wu si gwehnt sin, nusgange, un si hen gstunt, ass manichi vun dene Franzose sogar ditsch vestande hen.

In de Niinziger Johr (1995) hen si nooch em Schengener Abkumme d Grenze ufgmacht un de Grenzzoll abgschafft. Do het mr e Wiili lang allewil devu gheert, ass us em Elsiss e paar Kerli kumme sin un Banke bi uns iwerfalle hen, d Polizej het nit iwer d Grenz derfe un so het s lang brucht, bis mr si gfasst het.

40 Käschte vun 40 Schriftsteller uf d Europabruck

1999 hen si zum Fuchzigjährige vum Europarat 40 Käschte mit Kommentare vun 40 Schriftsteller us ganz Europa uf d Europabruck gstellt. Bi sellene Käschte het mr kinne vewiile un sich Gedanke mache iwer Grenze, we-mr iwer em Rhin gstande-n-isch. De Šarūnas Bartas us Litaue het iwer d Brucke gschriiwe: Si sin nitzlig awer nit notwendig. Mr kaan jo au schwimme. De Iso Camartin us em Rätoromanische meint, d Länder hätte Grenze, d Sprooche hätte e Horizont. D Blaga Dimitrova us Bulgarie glaubt in ere Bruck e Räängeboge z sehne, e Vebindungsstein. E Kuss zwische de Ufer vun eme Fluss sej d Bruck, sait de Jens Christian Grøndahl us Dänemarik. De Holländer Cees Noteboom het sich gwundert iwer d Tatsach, ass uf de elsässisch Sit d Bruck männlich isch, uf de ditsch awer wiiblich. Er glaubt awer, ass uf beidene Site Lit wuhne, wu s selwe sage, awer mit andere Werter, wu anderschter klinge, awer s Gliche welle sage. De Andrei Pleşu us Rumänie redt vum Pontifex, vum Bruckebouer. De Theo Angelopoulos us Griicheland meint, hit brucht niemer meh Kawel, zum d Grenze iwerwinde, hit, 1999, giengt s per Funk.

Numme d Koschte sin noch veschiide. D Gedanke sin frej, si bruche allefalls d Sprooch as Bruck.

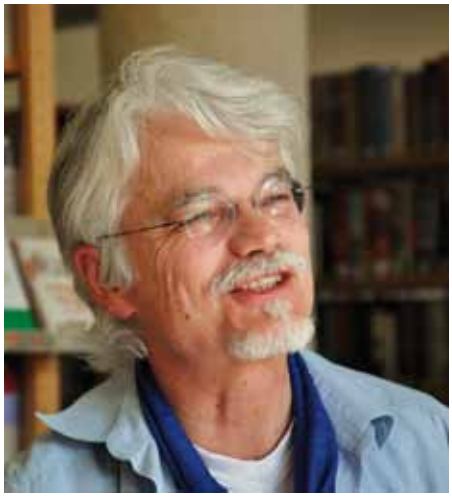
Am meischte werre d Brucke frequentiert, wenn de Noochber e Fierti het, wu de ander nit het. Nor het mr de Zit z fiere – im Noochber sine Supermärik. Sogar de Vater, wu kei Wort franzeesch kaan, het des schu erlickert.

2004 het s nor e neji Bruck gent, d Passerelle. Anne 2007 hen si d Stele uf de Europabruck wider hergriicht, wil si halt, im Wetter un de Sunn usgsetzt, doch mit de Zit liide. Awer schu fimpf Johr später hen si Edelstahlplatte drufgmacht, wil d Käschte schu wider glitte gha hen. So sehne si au hit (2017) noch us, au wenn s uf de Internetsit vun de Stadt Kehl heißt, ass d Stadt Kehl „die Stelen säubern lässt", dewilscht „sich die Stadt Straßburg um die technische Unterhaltung" kimmere soll.

Jetz kenn ich e paar Elsässer un ab un zue treffe mr uns, mr gen au manichmol in Stroosburig zamme in s Konzert.

2015 isch nor d Trambruck fertig gsi un mim Tram kamr siter e paar woche riwer un niwer fahre. No nie het s zwische Kehl un Stroosburig meh Brucke iwer de Rhin gent... **WENDELINUS WURTH**

Ale-franzisch



Markus Manfred Jung.

Mer weiß jo scho lang, dass s Dütschi scho allewiil amig chaibegern Wörter us andre Sproche ufgno hät, us em Griechische, Latinische, Italienische un sit em End vom letschte Chrieg au us em Amerikenglische. Des cha däno son e Bundesbahnhofs-Denglisch werde wie bi sellem Friburger Beck, wo si alti Bachschtuben umtauft hät in Back-Shop, wo jetzen e Engländer, wenn er uf de Suechi noch re gscheite «bakery» isch, meint, do chönnti er jetz numme Hinterteil un backeni Füdelibacke iipacke.

S Französischi, ganz nooch bi uns, hät gwiß scho zue selle Sunnekönigs Zite vor em Hebel tuschuur e bizz e fiine Pariser Guu uf s Schesslo untrem Stubeplafo bi

de alemannische Hotwolee brocht. Ob s ein pressant gha hät bim Schilee Alege, bevor er parduu e ganzi Buttle Bordo abegäutscht hät oder ob eini nit z schenand gsi isch, sich uf em Trottwar im Schemisettli z präsentire, sell hät tutswit gnueg zum Dischgerire un s Muul Verrisse gä. Isch ein wiif gsi, hät er in einre Tuur gfranzöselet un so au degutanti Sächeli verzelle chönne, wie dass er, exgüsi, gern Pissangelisalat isst, ass es däno uf em Botschamber besser gütterle tuet.

Dass us de Fahrcharte statt em Bilett hüt mehdornmäßig e Ticket worden isch, chan i grad no so lang verschmerze, wien i non e Mensch hintrem e Schalter find, wo mer eins verchauft. ◗

MARKUS MANFRED JUNG

Tu parles alemannisch?

Vor e paar Johr, s isch gar no nit so lang her, wo mer wie au neumenanderscht z Wiil (Weil am Rhein) no glaubt hät, mer chönnti dischpetire, ob Französisch oder Englisch in de Grundschuele as erschti Fremdschprooch iigführt werde sotti, do hät e Stadtroot gmeint, mer mießti de Chinder doch eigentli zerscht emool wider e gscheitis Alemannisch beibringe. Mei, hän do alli Träne glacht über de gschpäßig Gag,- un e bizzi spööter recht dumm us de Wösch gluegt, wo si gmerkt hän: Dä meint des ernscht un hät au no gueti Gründ für si Idee.

Wenn scho „die Sprache des Nachbarn" lehre, no sig doch Alemannisch all no die beschti Möglichkeit. Oder wäre d Schwiizer ämend keni Nochbere? Un z Frankrich sige si jo in de école maternelle grad wider am liführe vom so lang verdammrete elsässisch-alemannische Dialekt.

Hän si nit sogar Lehrbüecher vom berüehmte Dichter André Weckmann, wo s Hochdütschi über die alemannischi Sproochbruck beibringe tuet? Dass mir im sellemools „ewigen Erbfeind" in siinere Sprooch entgege chömme, find i nit meh as recht. Un dass s beschti Lehralter vo de Chinder bi uns also für s Französischi reservirt wird, lüüchtet mer ii. S Englisch lehrt mer däzue ane spööter au no ring. Un de Dialekt?

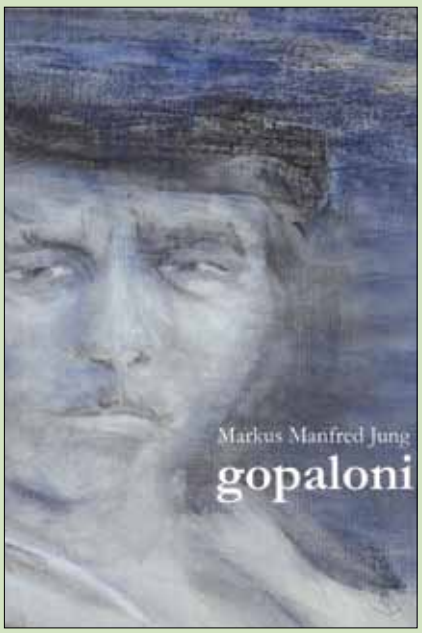
Uf em Gymi erlebe mer s tagtäglich, un d Wüsseschaftler hän s au scho erlickeret, ass d Chinder, wo aktiv im Dialekt un zmindescht passiv in de Hoochschprooch ufwachse (Fernseh, Nochbere...), au wenn s am Afang mänkmool no verruckti Hirnigümp (Interferenze) git zwüsche de Sproochstufe, spööter am beschte uf d Fremdschprooche umschtelle chönne, well si die Hirni-Schublädli-Gumperei (code switching) scho gwöhnt sin.

Also: in de Chinderschuel de Dialekt nit numme ertrage, sondern iinetrage, fördere, lehre. S global village isch nit numme global, sondern au e Dorf! ◗

Gopaloni

Markus Manfred Jung

Alefranzisch und *Tu parles alemannisch?* sind aus dem Glossenband gopaloni, *Drey-Verlag, Gutach (2012)*



S Elsiss bruucht uns

«*… Wiviil Elsässer isch de Elsässer ohni s Elsässisch? … so liegt in jeder Sprache eine eigenthümliche Weltansicht. Wie der einzelne Laut zwischen den Gegenstand und den Menschen, so tritt die ganze Sprache zwischen ihn und die innerliche und äußerlich auf ihn einwirkende Natur.*» Wilhelm von Humboldt, 1836.

S git e ganzi Reihe vo Verein, wo sich für s Überlebe vo de elsässische Kulturtradition un –sprooch iisetze, z.B. d René-Schickele-Gesellschaft, wo … uf de Kleberplatz z Strossburg iiladet, komplett zweisproochig. Noch re Demo, … git s ebbe e „Kundgebung - Unsere Sprache braucht ein Gesetz - Für ein zweisprachiges Elsass". Dass des s Elsässischi nit hät, lit am französische Parisalismus, aber au e stuckwiit an unsre dütsche, unselig pangermanischtische Vergangeheit. Drum, Alemanne vo do änen am Rhii, göhn über d Bruck uf Stroßburg dure, „mache mit !!!… ◗

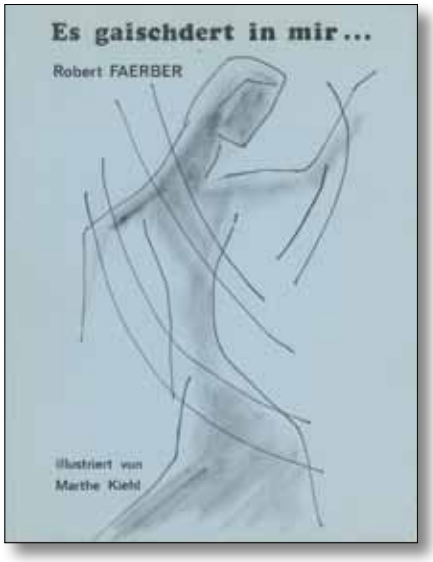
(im März 2012 in der Badischen Zeitung veröffentlicht)

Robert Faerber

“Ich brüch Zeiche...”

Es war in den achtziger und neunziger Jahren, dass FR3 Alsace auf Anregung des damaligen Programmdirektors Gérard Heinz regelmäßig kurze Sendungen über zeitgenössische elsässische Dialektdichter produzierte und unter dem Namen “Moments Poétiques” und “Dichter vun hit” ausstrahlte.

André Weckmannn wusste, dass ich ständig auf der Suche nach neuen, mehr oder weniger bekannten Dialektautoren war. Er machte mich auf Robert Faerber aufmerksam, der nach seinem ersten Gedichtband “Es gaischtert in mir” (Strasbourg, 1976) mit einem zweiten Band “O Wind, dü wilder...” an die Öffentlichkeit getreten war. Der 1921 in Straßburg geborene Robert Faerber, Dozent für Anglistik an der Universität Strasbourg, empfing mich liebenswürdig und gab mir freie Hand für die vorgeschlagene Sendung. Er entpuppte sich als einer der Stillen im Lande. Er fühlte sich nicht zur aktiven kulturellen Militanz berufen : “Sie han gewellt ich soll mich engagiere / in de Kampf fer unser Elsass hitt ...ich soll e Kämpfer sinn mit minere Kunscht / fer unseri Werte, Sproch, Identität... / ich weiss dass mini Geischter die in mir sich reeje / ken Frontsoldate kenne spiele...”



Robert Faerber zählte weniger auf Argumentation und hitzige Diskussionen als auf die Anziehungskraft, die von der elsässischen Sprachmelodie ausgehen und zur “sprachlichen Besinnung“ führen kann: “Es isch d’Sproch vun minem tiefe Wese / gebore un gewachse in sinem ürwüchsiche Gewand / villicht wann einer mini Vers un Reim tuet lese / heert er’s Singe vun mim Elsassland”.

Rober Faerber, dessen Lieblingsautoren Robert Frost, Kathlee Rain und Pablo Neruda waren, wusste um den Respekt, den man der Sprache entgegenzubringen hat.

Er wusste, dass die Inspiration nicht mehr zählt als die Arbeit an der Sprache, liebevoll und streng. Er war sich auch bewusst, dass Emphase und Geschwätzigkeit in der Poesie keinen Platz einnehmen sollten.

Er hielt sich nicht für einen sogenannten großen Dichter.

Er bezeichnete sich in aller Bescheidenheit als einen ehrlichen Handwerker, der sein Bestes tat. In seinenTexten finden sich Naturbetrachtungen, Gedanken um die Endlichkeit des Menschenlebens und um die Sehnsucht nach Nähe und Vertrautheit in der Beziehung zwischen Liebenden.

M’R BRÜCHE EJCH

- Pour **promouvoir notre langue** et notre culture régionale,
- Pour **soutenir l’enseignement** bilingue français-allemand,
- Pour **faire connaître notre histoire**, notre littérature, nos traditions,
- Pour **développer la coopération** au sein du Rhin supérieur,

JE SOUTIENS L’ASSOCIATION CULTURE ET BILINGUISME D’ALSACE ET DE MOSELLE-RENÉ SCHICKELE GESELLSCHAFT

- ❑ j’**adhère** à l’association et je verse ma cotisation (30 euros)
- ❑ je m’**abonne** à la revue *Land un Sproch* (4 numéros par an : 18 euros - Hors France : 21 €)
- ❑ je **fais un don** (déductible de l’impôt sur le revenu à raison de 66 % de son montant)
- ❑ je **participe à l’activité** de l’association (précisez vos disponibilités).

Crédit Mutuel Cronenbourg **IBAN** FR76 1027 8010 0200 0206 5270 138 ▪ **BIC** CMCIFR2A
Volksbank Bühl eG Deutschland **IBAN :** DE39662914000005134714 ▪ **BIC :** GENODE61BHL

(n’oubliez pas d’indiquer votre nom et l’objet de votre virement)

Granzstein - Bornes - Grenzsteine

Par Edgar Zeidler

Chez soi

Les frontières zigzaguent
se faufilent dans les montagnes
effrangent l'horizon.
Tout un chacun a un pays morcelé
devant les yeux
une carte striée de frontières
en tête
et un lopin de terre
à ses pieds
qui s'appelle chez lui
chez moi.

D'heim

Granza
verlauifa ìm Zickzàck
säckla Barri nùff ùn nùnter
verfrànsla der Horizont.
A jeder hett
a verstìckelts Lànd
vor Auiga
a Làndkàrt mìt Granzstrima
ìm Kopf
ùn a Stìckla Boda
vor da Fiass
wo bi ìhm
Heimet
heisst.
Heimat
heißt.

Daheim

Grenzen
verlaufen im Zickzack
rennen Berge rauf und runter
zerfransen den Horizont.
Jedermann hat
ein zerstückeltes Land
vor Augen
eine Landkarte mit Grenzstreifen
im Kopf
und ein Stück Boden
vor den Füßen
der bei ihm
Heimat
heißt.

Granzstein-Bornes-Grenzsteine

L'ouvrage traite de façon poétique et dense toute la complexité des thèmes et problèmes qui agitent notre époque. C'est une véritable radiographie du monde contemporain, dont le fil rouge est la notion de frontière, de limite. Il est disponible au prix de 20€ :

- **en librairie** : Mille Feuilles (Altkirch), Encrage (Saint-Louis), Bisey (Mulhouse), Hartmann (Colmar) et Kleber (Strasbourg).
- **chez l'éditeur** : Wendelinus WURTH, Drey-Verlag, Am Buck 2, D - 77793 Gutach
- **chez l'auteur** : E. Zeidler, 4 A rue de Cernay, F-68520 Burnhaupt-le-Bas